

ST-JUSTIN,

Jeudi,  
25 oct. 1934

Vol. XIII,  
No. 52

Rédigé en  
collaboration

# L'Écho de Saint-Justin

Editeur-Propriétaire: W.-H. Gagné

Journal Hebdomadaire

Abonnement:

Canada: \$1.00  
E.-Unis: \$1.50

Rédaction et Ad-  
ministration:

St-Justin,  
co. Maskinongé.

## DE LA VRAIE POLITIQUE

L'Hon. Ross Cuthbert

1776-1861

Le grand congrès tenu à Québec, la semaine dernière, et destiné à donner à la colonisation un essor tout à fait inconnu s'est terminé sous les meilleurs augures. Si bien qu'on croit avoir trouvé pour de bon le remède au mal dont souffre énormément notre province: le chômage.

Les congressistes ont été parfaitement à l'aise durant tout le temps des délibérations comme chacun était bien décidé de traiter la question sans l'assimiler à la politique tracassière et partielle. Aussi, a-t-on discuté avec toute la liberté voulue. Tous les problèmes présentés ont été étudiés à la lumière d'intelligences mises au service de chaque citoyen, sans distinction de parti. Pour parler plus net, disons que ce fut la réunion d'une grande famille où chaque membre était heureux d'apporter son concours.

Les objections ont été nombreuses à ces assises mémorables mais c'est dans la discussion et pas autrement qu'on peut être fixé sur la valeur respective d'une suggestion. D'ailleurs, même quand les participants n'étaient pas du même avis, ils n'ont cessé d'observer à l'égard les uns des autres la correction la plus parfaite. Au reste, c'était la façon pratique et la seule de travailler avec profit à l'examen des problèmes complexes qu'on leur avait soumis. Ceci nous amène à faire à faire des constatations qui nous viennent d'elles-mêmes.

Nos hommes publics, s'ils n'avaient pour entraver leur marche l'éternel barrage politique, accompliraient de grandes choses. Au lieu de côtoyer l'intrigue et la fange où ils trempent souvent, fascinés qu'ils sont par le reflet des écus, ils montreraient en public avec leurs vrais visages, leurs vraies idées et tout ce dont ils pourraient disposer en faveur du bien général. Leurs intelligences seraient toutes entières au service de la cause publique et, s'entendant parfaitement avec leurs collègues sur un terrain qui ne serait pas celui de la politique, leur oeuvre par suite de cette cohésion et de ce désintéressement serait éminemment plus belle et plus profitable. Cette époque, si jamais elle vient, sera la fin de nombreuses querelles intestines dans lesquelles sont sacrifiés ceux qui tiennent le bas du pavé. Les tenants de tel ou tel régime ne sont pas toujours sincères parce qu'ils sont obligés de prodiguer des flatteries pour arriver à certaines charges, certains honneurs. Arrivistes, ils ont besoin d'un marche-pied pour se hausser au-dessus des autres et se ménager des influences qui leur amèneront des faveurs. La suppression de toutes ces ambitions serait donc fort souhaitable. On peut nous reprocher de tomber dans l'idéalisme avec ce système purement spéculatif. Nous reconnaissons nous aussi la difficulté quasi insurmontable d'implanter incontinent cette liberté d'actions. Seulement, on pourrait, par un travail de longue haleine, arriver à modifier la mentalité de notre peuple en commençant par réduire ses dirigeants qui en sont la tête en leur faisant comprendre qu'à la coopération de tous tient le succès. Supposant que l'esprit de parti soit trop enraciné pour rendre possible cette largeur de vues, au moins, dans les circonstances graves nos hommes publics devraient mettre de côté leurs tendances politiques et travailler dans un commun effort à aider la cause de leur pays. Ceci n'est pas un mythe puisque, par le congrès dont nous parlions tantôt, on a prouvé que la chose était possible et qu'elle l'est encore, en ce moment.

Des circonstances analogues se présenteront de nouveau; pourquoi n'adopterait-on pas la même ligne de conduite en réunissant comme à Québec des hommes capables de se dépouiller au besoin de leur manteau politique quand il s'agit de traiter des problèmes qui mettent en jeu l'avenir de toute une province et autour desquels on se perd en longueurs, précisément parce que le feu jaillit du choc de crédo politiques opposés?

Comme notre peuple respirerait d'aise!

Cette réforme... spirituelle n'est pas l'oeuvre d'un jour, tant s'en faut. Il faut cependant s'appliquer à redresser les esprits et dès aujourd'hui puisque ce sont les idées qui mènent le monde. Sans quoi nous courons à l'anarchie... des intelligences et peut-être à quelque désastre qui pour être loin ne constitue pas moins un danger que nous avons le devoir de prévenir, quoiqu'il en coûte. On y parviendra en faisant de la vraie politique, formule jusqu'ici inconnue ou à peu près.

Georges BONIN.

Ross Cuthbert naquit à Berthier, en-haut, en 1776, le 17 février du mariage de James Cuthbert, seigneur de Berthier et de Catherine Cairns. Il était le deuxième fils de l'honorable James Cuthbert, sr. Il reçut son instruction au collège des jeunes nobles catholiques d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande, à Douai, en Flandre. Il apprit la doctrine catholique mais ne l'estima pas assez pour s'y attacher car il embrassa le protestantisme et y mourut ainsi que ses descendants.

Ross Cuthbert hérita à la mort de son père l'honorable James Cuthbert, sr. en 1795, des seigneuries de Lanoraie, Dautray, Dusablé ou York et partie de Maskinongé. Il avait son manoir au bois d'Autray entre Lanoraie et Berthier.

Ross Cuthbert fut élu député du comté de Berthier, le 28 juillet 1800 et siégea à Québec, jusqu'au 1er mars 1810.

Il fut reçu avocat le 27 juin 1803. Il se présenta de nouveau dans le comté de Berthier et fut élu le 11 avril 1812. Il siégea jusqu'au 29 février 1816. C'est durant ce deuxième terme qu'il fut nommé juge inférieur des Cours du Banc du Roi pour le District de Montréal, en 1814. (1) En 1818, il fut juge de la Cour d'appel.

L'honorable Ross Cuthbert fit partie du Conseil exécutif du Bas-Canada, de 1812 à 1841. En 1819, il fut nommé commissaire des Ecoles de fondation royale en la province du Bas-Canada.

Le 20 octobre 1817, un congé de six mois lui est accordé, pour faire un voyage à Londres, Angleterre.

L'honorable Ross Cuthbert fut de nouveau député de Berthier du 11 avril 1820 au 29 mai de la même année.

Il avait épousé Emely Rush, à Philadelphie, E.-U.A. fille du médecin Benjamin Rush, l'un des signataires de la déclaration de l'indépendance des Etats-Unis d'Amérique.

De ce mariage sont nés trois enfants: James, décédé en Crimée, le 30 mars 1842; Mary qui épousa John Bostwick; Georgina, qui épousa le colonel J. W. Hanson.

L'honorable Ross Cuthbert est décédé en son manoir, du bois d'Autray, le 28 août 1861, âgé de 85 ans, et il fut inhumé dans le cimetière protestant de Sorel.

L'honorable Ross Cuthbert avait publié une brochure chez John Neilson, à Québec, en 1803, contenant un poème: L'Aéropage, Athènes tu as vécu. Rome tu vas périr: L'Ecole canadienne dissipe son souvenir, 13 pp. in-12.

Son gendre John Bostwick occupa son manoir qui existe encore et est en la possession de A. R. Bostwick.

DuVern.

(1) Documents constitutionnels, page 463-464.

## LE VIEUX GARÇON

L'un des lions de la mode, et comme elle inconstant,  
Il dédaigna jadis la belle et l'héritière,  
Préférant son caprice au conjugo gênant,  
Mais le temps a passé sur son humeur altière.

Et, devenu caduc, perclus, rhumatisant,  
Le beau lion d'autrefois a maigre la crinière;  
Mais il feint pour l'hymen d'être eneor méprisant,  
Et se prétend heureux tout seul dans sa tanière.

Ne pouvant se leurrer d'espairs trop incertains,  
Notre renard de lion trouve verts les raisins,  
Mais il regrette au fond sa jeunesse lointaine

Il s'est moqué de tout, tous se moquent de lui,  
Et tel le fier héron de Monsieur La Fontaine,  
Ce qu'il méprisait hier, il le pleure aujourd'hui.

Lorette SAURIOL-DAIGNAULT.

## LA FEMME ARTISTE

Le champ artistique est infini pour la femme... La peinture, la musique, les lettres, la sculpture et une foule d'autres sciences sont des voies élevées où elle évolue avec succès... mais il est un autre domaine où elle peut être aussi une véritable artiste et elle l'ignore souvent...

Ce domaine, c'est son foyer. Autrefois, dans une foule de familles, l'embellissement et l'entretien de la maison étaient remis entre des mains mercenaires... Aujourd'hui, les conditions économiques ont forcé un grand nombre de femmes à suffire elles-mêmes aux tâches domestiques... Les vaillantes ont fait foire de leurs habitudes heureuses et elles ont mis courageusement la main à la barre. D'autres, lassées avant d'être au labeur, ont accepté le fardeau avec regret et dépit.

Souvent, c'est parce que l'on considère les travaux du ménage uniquement sur leur côté le plus prosaïque qu'ils semblent être une corvée désagréable où ils représentent une source de joies multiples et reconfortantes et contribuent pour une part immense à la solide édification du foyer...

Dans l'ornementation du home, une femme intelligente et cultivée aura des raffinements de goût, des trouvailles personnelles merveilleuses que ne peut concevoir la petite bonne sans culture... Et quand une femme enjolive son intérieur avec l'ambition de le rendre plus vivant, plus coquet, plus attachant pour les siens, elle y consacre plus d'amour, elle donne plus de son âme que celle qui est payée et travaille sans tendresse, n'envisageant que le salaire qui lui sera versé à la fin de la semaine.

Sous la baguette charmeuse d'une femme artiste, les plus humbles coins de la maison se transforment en petits nids invitant au confort, au repos, à la causerie, qui réjouissent les yeux autant que le coeur. L'ameublement choisi s'harmonisera avec tous les accessoires... Des riens, une gravure... une fleur... une broderie... un bibelot jettent du sourire et de la gaieté quand ils sont disposés par une femme qui sait glisser de la poésie sur toutes les choses...

Elle exercera encore ses qualités artistiques dans le domaine de la couture... De l'art, elle peut en insuffler aux choses les plus banales... A la tenture qui orne sa chambre, les housses qui se marieront avec le couvre-lit et voileront la malle, le meuble défraîchi ou le coffre désuet... la lampe de chevet, les coussins. Sa manifestation est illimitée!

Une femme artiste met de la lumière et de la beauté sur tout ce qu'elle touche... et elle peut moissonner autant de gloire dans l'ombre et le silence de son foyer qu'en exposant une oeuvre d'art au grand jour. Si elle le comprenait bien, comme elle serait plus aîlée... moins alourdie par sa besogne... plus attachée à son "studio intime" où elle peut engendrer tant de petits chefs-d'oeuvre qui la rendront aussi heureuse sinon aussi célèbre que la création de l'artiste la plus réputée...

Mais où la femme peut être artiste davantage et chaque jour, c'est à sa cuisine... Cette tâche est plus qu'une tâche routinière, c'est un art et une science et celle qui le réalise s'y dépense avec gaieté de coeur car elle en voit les répercussions revivifiantes sur son foyer.

Une nappe fraîche, une disposition attrayante, enfin une table mise avec art, sont autant de petits détails à grands effets. L'homme harrassé ou l'enfant turbulent qui arrivent en appétit se sentiront reconfortés par le régal offert à leur yeux autant que par le fumet prometteur du repos. Et la cuisinière-artiste à tout un monde de ressources. Le moindre plat arrêté par ses mains prend des airs invitants. L'art de le disposer ajoute encore à l'art de le préparer.

Tous ces riens lumineux, ces petits gestes d'artiste sont autant d'anneaux qui lient plus tendrement la famille à la reine du foyer... et tout en recueillant plus de joie à son labeur, celle-ci travaille à l'art des arts: "le bonheur de ceux qu'elle aime"...

Jeanne SAINT-DENIS.

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL HEBDOMADAIRE

W.-H. GAGNE,

Editeurs-Propriétaires, SAINT-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de \$1.00 par année pour le Canada et \$1.50 pour les Etats-Unis. — Toute année commencée est due en entier.

Conformément à la tradition et dans l'intérêt d'une juste liberté, il est entendu que les articles de l'Echo sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

L'Heure Catholique

La causerie religieuse à l'Heure catholique du 28 octobre, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, sous le distingué patronage de S. Exc. Mgr Gauthier, sera donnée par le R. P. Eloi Morrissette, T. S. S., professeur au scolasticat des Pères du T. S. Sacrement, à Montréal. Il parlera de l'apôtre saint Paul: sa conversion, son apostolat.

Cette causerie commence à 6h. précises. A 6h.20, récital d'orgue par M. Arthur Letondal, organiste de la cathédrale de Montréal. A 6h.45, causerie missionnaire par la Rde Soeur Jean Chrysostôme des Soeurs de Ste-Anne sur les missions de sa communauté.

L'EGLISE ET LE CORPORATISME

Dans l'Encyclique Quadragesimo anno, Pie XI déclare: "On ne saurait arriver à une guérison parfaite (de la société) que si à ces classes opposées, on substitue des organes bien constitués, des "ordres" ou des "professions" qui groupent les hommes, non d'après la position qu'ils occupent sur le marché du travail, mais d'après les différentes branches de l'activité sociale auxquelles ils se rattachent. ... Au sein de ces groupements corporatifs, la primauté appartient incontestablement aux intérêts communs de la profession."

A quoi, le Souverain Pontife ajoute: "Il est à peine besoin de le rappeler ici, ce que Léon XIII a enseigné au sujet des formes de gouvernement, vaut également toute proportion gardée, pour les groupements corporatifs des diverses professions et doit leur être appliqué: les hommes sont libres d'adopter telle forme d'organisation qu'ils préfèrent, pourvu seulement qu'il soit tenu compte des exigences de la justice et du bien commun." Nous osons montrer dans cette page, depuis quelques semaines, combien les solutions, adoptées ou toutes proches, diffèrent en Italie, au Portugal, en Hollande, en Suisse et en Autriche; on le verra mieux encore, le tour d'horizon achevé.

Récemment, dans une déclaration commune, les cardinaux et archevêques de France disaient: "Elle (l'Eglise) souhaite pour le bien de l'ordre social que ces efforts (du passé) aboutissent à constituer, sous une forme nouvelle et mieux adaptée, la corporation, avec ses cadres, sa hiérarchie, son pouvoir réglementaire, sa juridiction et ses droits de représentation auprès des pouvoirs publics".

Nous pouvons être assurés que des autorités aussi graves, appuyées à la tradition et à l'expérience séculaires de l'Eglise, ne sauraient proposer un remède ni une institution chimérique. C'est là une évidence pour tous les esprits de bon sens, lors même qu'ils ne tiendraient pas pour vraie toute la doctrine de l'Eglise, ce qui, en elle, relève de la foi.

George Viance (La Croix)

EN GARDE CONTRE LA RUSSIE SOVIETIQUE

L'ancien président de la Suisse, M. Motta, fit entendre à la Société des Nations une fière protestation contre l'admission de la Russie. Lorsqu'il eut cependant constaté que cette admission aurait lieu, il adressa aux délégués cette énergique mise en garde:

"Mais les dés sont jetés. Alea jacta est. Nous préférons jouer le rôle de celui qui avertit et met en garde. Nous souhaitons que l'avenir nous accuse de méfiance exagérée. Nous comptons que tous les autres Etats nous aideront à empêcher que Genève puisse se transformer en un foyer de propagande dissolvante. Nous veillerons. Tel est notre devoir. Il nous suffit, en attendant, que la Russie soviétiste n'aura pu

entrer dans la Société des Nations à l'unanimité des voix, dans l'oubli de son passé et avec des couronnes triomphales.

Lorsqu'elle aura été admise, le Conseil et l'Assemblée se trouveront devant plusieurs questions qui restent ouvertes. Les résolutions de l'Assemblée qui se rapportent à l'indépendance de la Géorgie ne s'endorment pas dans la mort. L'Arménie, l'Ukraine, d'autres pays encore verront des hommes de coeur continuer à s'occuper d'eux. Il ne faudra pas dire: Ces questions ne se posent plus. Les sympathies du monde civilisé accompagnent les héros qui défendent leur vie et leur liberté. Ces questions ne sont donc pas atteintes par la prescription.

Et surtout, lorsque les délégués soviétistes se trouveront à Genève, nous espérons bien que des voix retentiront ici pour demander, au nom de la conscience humaine, des explications à leur gouvernement. Ils dénonceront cette propagande antireligieuse qui ne connaît pas sa pareille dans les annales du genre humain.

La Bonne Presse

ET LES JOURNAUX HEBDOMADAIRES

Texte de la résolution adoptée par l'Association des journaux hebdomadaires C. F. en convention dans la ville de Québec les 6, 7 et 8 octobre.

"A Son Eminence le Cardinal Villeneuve, Archevêque de Québec,

"Les membres de l'Association de la presse hebdomadaire de la province de Québec, réunis en congrès ont adopté sur la proposition de M. Edouard Fortin, M.P.P. appuyé par M. Jean-Marie Carrette, la résolution suivante:

"Tous les directeurs de journaux hebdomadaires de longue française, membres de notre Association se rendant compte de l'influence qu'exerce la presse sur l'opinion publique et étant parfaitement conscients des responsabilités qui leur incombent de par leur titre de fils de la sainte Eglise catholique témoignent à Votre Eminence leur vif désir et leur ferme résolution de continuer l'exercice de leur profession selon les principes de la sainte Eglise et de toujours agir conformément aux instructions et directives que leur donneront votre Eminence ou vos représentants.

"Etant donné l'importance que le Saint Père attache à l'apostolat laïque en ces temps troublés, tous les membres de notre Association adhèrent fermement à la campagne entreprise par la bonne presse en faveur de la propagation de la foi, de l'élevation du niveau moral et intellectuel de notre population et de la correction de ses moeurs.

"Conséquemment, les membres de notre Association désirent que les journaux que nous représentons soient considérés de la bonne presse et que comme tels ils soient dans la pensée de tous ceux qui, à l'avenir font campagne en faveur de la bonne presse.

"En fils soumis de votre Eminence, nous nous soucrivons,

L'Association des hebdomadaires canadiens-français de la province de Québec".

Le pèlerinage au tombeau de Feu Honoré Mercier

Au cimetière de la Côte-des-Neiges

Nous tenons à informer nos lecteurs que la démonstration patriotique annoncée il y a quelque temps déjà, sous forme de pèlerinage au tombeau de feu Honoré Mercier, décédé le trente octobre 1894, aura lieu le 4 novembre prochain, au cimetière de la Côte-des-Neiges, à

Montréal.

Le Comité d'organisation vient de recevoir de chacune de nos deux compagnies de chemins de fer du C. N. R. et du C. P. R. une lettre confirmant les taux réduits consentis, soit un sou du mille ou trois doillars et quart (\$3.25) de Québec à Montréal et retour, valable pour tous les trains du samedi 3 novembre (au départ) et pour tous les trains du dimanche soir et du lundi 5 novembre — au retour.

Un grand nombre de fidèles amis de feu Honoré Mercier et de sa famille feront aussi le voyage en automobiles.

Le Comité d'organisation, sous la direction de son président l'Hon. Juge P. Auguste Choquette et de ses deux Vice-Présidents, les Hons. C.-F. Délage et Hector Laferté, est à mettre la dernière main à l'élaboration du programme de cette démonstration particulière qui n'aura aucun caractère de politique partisane. Cette démonstration comprendra la célébration d'une messe spéciale en l'église de Notre-Dame de Montréal avec sermon de circonstance, puis visite à deux heures P. M. au cimetière de la Côte-des-Neiges, où un discours non-politique retraçant la vie si utile de l'illustre défunt sera prononcé.

Le Comité d'organisation demande à tous les amis de feu l'hon. Honoré Mercier et de sa famille, ainsi qu'à nos associations patriotiques et nationales d'envoyer des fleurs pour être, par les soins de la délégation de Victoriaville, déposées sur la tombe du grand patriote qui fut avant tout un ardent apôtre de la Colonisation.

Au sujet des tarifs de chemins de fer, on est prié de remarquer que la réduction consentie cette semaine par les deux compagnies s'applique aussi proportionnellement à toutes les stations de la rive sud et de la rive nord, que ce soit Trois-Rivières, Beauceville, St-Hyacinthe, Sherbrooke, Drummondville, Arthabaska, ou autres villes.

"LAURA SECORD"

Vous tous qui savourez les bons "Laura Secord" savez-vous bien ce que fut Laura Secord? La plupart de vous l'ignorez, j'en suis certain.

Vous pensez que Laura Secord vous fabrique des bonbons dont elle seule connaît la recette. — Détrompez-vous. Laura Secord n'est qu'une marque de commerce.

Qu'est-ce donc que Laura Secord? C'est une héroïne de 1813. Son histoire? La voici. C'est pendant l'invasion américaine de 1813 qu'elle a accompli l'acte qui a illustré son nom et l'a fait passer dans l'histoire. Je cite un passage de E.-Z. Massicotte tiré du Montreal Star.

"Laura Secord demeurait près de Niagara-on-the-Lake, ancienne capitale du Haut-Canada, lorsque se produisit l'invasion américaine de 1812-1814. Un jour deux officiers américains pénétrèrent dans sa maison et demandèrent de la nourriture. Pendant qu'elle les servait, elle entendit des bribes de leur conversation qui lui apprirent que les Américains projetaient de surprendre l'armée canadienne à Beaverdam, près de Thorold, comté de Welland, Ont. Ce renseignement était précieux, mais comment le faire parvenir à l'armée? Son mari, blessé dans un engagement récent était alité et personne dans les environs ne pouvait se charger de cette mission difficile et périlleuse, car il fallait traverser une forêt profonde avec le risque de rencontrer des bêtes sauvages, des Indiens ou des éclaireurs de l'armée ennemie. N'écoutant que son courage, elle résolut, néanmoins, d'accomplir son devoir. Après un trajet de 22 milles, au cours du-

quel elle fut plusieurs fois aperçue et arrêtée par les Américains, elle atteignit l'armée canadienne et prévint le commandant.

"Son dévouement valut une belle victoire aux Canadiens, car les Américains tombèrent dans un guet-apens et ils subirent une défaite sérieuse.

"Le gouvernement a élevé, en 1911, sur les hauteurs de Queenston, un monument à Laura Secord".

L'histoire ajoute que Madame Laura Ingersoll, épouse de James Secord est décédée en 1868 à l'âge de 90 ans; que son mari fut blessé à la bataille de Queenston en 1812 et que la bataille de Beaverdam eut lieu le 24 juin 1813, et, comme autre détail intéressant, que le prince de Galles, Edouard VII, lui rendit visite en 1860. James Secord était d'origine française.



MAURICE LAURENT

BIJOUTIER

Bel assortiment de Montres, Bagues, Joints, Bijouteries, Etc., Etc.

Réparations de toutes sortes à des prix très modérés.

Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

LE SALVIFLORE

Le Salviflore est un tonique contre les men-trues, Règles en abondance, Règles languissantes, Retour de l'Age. Combien de femmes et de filles souffrent de ces maladies-là. C'est le remède idéal que chaque famille doit avoir constamment sous la main.

Prix: un traitement, \$3.00; la bouteille de 20 onces.

Mme LOUIS ALARIE, SAINT-JUSTIN.



Omer Rinfret

BOUCHER

(Gros et Détail)

Commerçant d'animaux de toutes sortes, volailles, foins, etc.

Service de Frigidaire LOUISEVILLE P. Q.

Nous pouvons faire vos impressions

QUAND vous auez besoin d'impressions quelconques, n'oubliez pas que nous sommes en mesure de vous faire ces travaux d'une façon artistique, rapide et à bon compte.

NOS SPECIALITES

Factures, Entêtes de lettres, Enveloppes, Memorandums, Cartes de visite, Cartes d'Affaires, Invitations, Programmes, Lettres de faire-part, Cartes Mortuaires, Affiches, Pancartes, Circulaires, Etiquettes, Reçus et Billets, Billets de Râle, Brochures, Prospectus, Livrets de Comptoirs, Calendriers.

Lettres funéraires imprimées à quelques minutes d'avis.

Adresses toute commande ou demande d'information à:

L'Echo de Saint-Justin, Saint-Justin, P. Q.

Tél Bell.: 900 s 5

ADRIEN BASTIEN

Transport - Général

Deux camions à la disposition du public.

Service rapide et prix modérés ST-JUSTIN

NOUVELLE BOUCHERIE A MASKINONGE

Viandes fraîches tous les jours de la semaine.

Service de Frigidaire

PRIX MODERES

JOSEPH RINFRET

(Voisin de l'Hôtel Landry)

Maskinongé, P. Q.

Téléphone 968, Heures de Bureau 10 à 12 a.m., 2 à 4 p.m. Le soir de 7 à 8. Excepté le samedi.

Dr Paul Godin

SPECIALISTE

Maladies des yeux, oreilles, du nez et de la gorge

1242, rue Hart Les Trois-Rivières.

SOUVENIRS MORTUAIRES



Vos Parents et Amis penseront à

VOS CHERS DEFUNTS

Si vous leur distribuez des cartes mortuaires qu'ils placeront dans leur livre de prières.

Nous pouvons vous imprimer différentes qualités de cartes mortuaires, avec ou sans portraits, à des prix convenant à toutes les bourses.

Demandez nos échantillons et notre petit livre de prières choisies ainsi que nos prix.

L'Echo de Saint-Justin, SAINT-JUSTIN, P. Q.

J.-Ernest Gagné,

SAINT-JUSTIN, P. Q.

AGENT DE LA MAISON

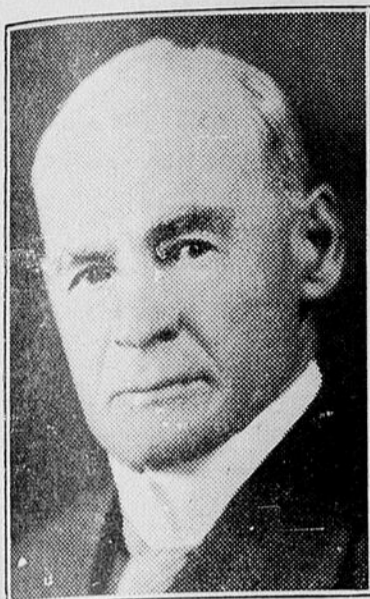
P.-T. Legaré, Limitée, Québec

La grande variété aussi bien que la qualité des marchandises vendues par cette maison sont connues de tout le monde.

Conditions pour convenir aux clients

OCTOGENAIRE QUI A EU UNE CARRIERE INTERESSANTE

Un Canadien français âgé reçoit une pension de l'Imperial Tobacco.



M. JEAN TROTTIER

Retiré à Morinville, Alta, loin de sa province natale du Québec, un octogénaire jette aujourd'hui un regard rétrospectif sur les développements qu'a subis l'une des plus grandes industries du Canada, industrie dont il fut quelque peu lui-même un pionnier et qu'il a vue, petit noyau comparativement insignifiant à ses débuts, devenir un puissant facteur dans le domaine commercial au Canada. C'est M. Jean Trottier, vendeur mis à sa pension par l'Imperial Tobacco Company of Canada, Limited.

Le 9 octobre 1854, treize ans avant la Confédération, Jean Trottier naquit à Saint-Stanislas, comté de Champlain. Après ses études chez les Frères des Ecoles chrétiennes, à Trois-Rivières, son premier emploi fut dans un magasin de nouveautés de cette ville.

En 1903, il commença à travailler pour l'Imperial Tobacco Company of Canada, Limited, sous M. W. Miller, à Winnipeg, et y fit preuve d'une telle habileté qu'on lui confia, sept ans plus tard, la charge du territoire de l'Alberta. Vers la fin de 1918, à l'âge de 64 ans, il abandonna son emploi à la compagnie. Encore actif et décidé de ne pas céder aux années, il accepta de l'emploi dans un magasin général de sa ville d'adoption, Morinville. Il y demeura jusqu'aux débuts de 1924 alors que l'attrait du commerce du tabac et de l'Imperial Tobacco Company, Limited, en particulier l'amena à se faire engager par la compagnie comme vendeur indirect.

Il fut finalement mis à sa pension par la compagnie en janvier 1930 et est maintenant établi en permanence à Morinville.

Pendant ses nombreuses années de service à l'Imperial Tobacco Company of Canada, Limited, M. Jean Trottier jouit d'une extraordinaire popularité parmi ses compagnons de travail et l'un des officiers de la compagnie le désignait comme "un type de vendeur canadiens-français laborieux et consciencieux".

A LIRE LENTEMENT

L'oisiveté, comme la rouille, use plus que le travail.

Nous aurons le temps de dormir dans la tombe.

L'oisiveté rend tout difficile, le travail rend tout aisé.

Painéantisme va si lentement que pauvreté l'atteint tout de suite.

Pour manier vos outils, ne prenez point de mitaines; chat ganté n'attrape pas de souris.

A force de petits coups on abat les grands chênes.

Trois démenagements valent un incendie.

Avec ce que coûte un vice on élèverait deux enfants.

Bon marché a ruiné bien des gens.

Veux-tu savoir le prix de l'argent? Essaie d'en emprunter.

Il est difficile qu'un sac vide se tienne debout.

Ne renvoyez jamais à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui.

N'employez pas autrui pour ce que vous pouvez faire vous-même.

Ne dépensez pas votre argent avant de l'avoir gagné.

N'achetez jamais ce qui vous est inutile sous prétexte que c'est bon marché.

La vanité et l'orgueil nous coûtent plus que la faim, la soif et le froid.

Rien n'est fatigant si c'est fait de bon coeur.

50ème ANNIVERSAIRE DE L'ETOILE DU NORD ET LES JOURNAUX HEBDOMADAIRES

Texte de la résolution adoptée au congrès de l'Association des Journaux Hebdomadaires Canadiens-Français tenue à Québec les 6, 7 et 8 octobre:

Il est proposé par M. Elzéar Dallaire, de l'«Echo du St-Maurice», Shawinigan Falls, secondé par MM. Jean Lafrenière du «Courrier» de Sorel et Conrad Boisvert, de l'«Action Populaire» de Joliette, que:

«Les membres de la presse hebdomadaire canadienne-française sont heureux de saluer le récent jubilé d'or de l'«Etoile du Nord», publiée et éditée par M. Albert Gervais, le dévoué président de notre association.

L'«Etoile du Nord» est un des meilleurs hebdomadaires de la province. L'oeuvre qu'il a accomplie dans tout le district qui rayonne autour de Joliette, est une oeuvre considérable et magnifique, au point de vue des intérêts matériels de la région où il déploie ses activités comme au point de vue national et religieux, auxquels il a donné le meilleur de son existence, au temps de son vénérable fondateur comme au temps de son successeur, l'homme distingué qui préside depuis sept ans à ses destinées M. Albert Gervais.

«Notre groupe, réuni en congrès est heureux d'offrir à l'«Etoile du Nord», à l'occasion de son cinquantième et à son éminent directeur nos vives et sincères félicitations en même temps que nous meilleurs souhaits pour l'avenir».

Prenez toutes les choses par le bon bout. Si vous êtes irrité, compté jusqu'à dix avant de parler et jusqu'à cent si vous êtes fort en colère.

Le Congrès des Hebdomadaires

Il vient de se tenir à Québec et notre directeur y a lu une communication.

La plupart des quotidiens ont eu un bon mot pour leurs confrères de la campagne. J'ai déjà eu moi-même l'occasion de parler, à plusieurs reprises, de la presse rurale qui alimente fréquemment cette revue de presse. La presse rurale est nécessaire même quand elle n'est pas brillante. Les lecteurs de l'ORDRE ont pu se rendre compte, par les reproductions publiées et commentées ici, de la valeur de certains hebdomos. Que cette valeur soit inégale et que ces périodiques n'aient pas tous la même tenue, cela est inévitable et tient à ce genre de journalisme et aux conditions dans lesquelles il s'exerce. Mais cette presse est loin d'être négligeable comme trop de citadins pourraient être portés à le penser. Son influence n'est pas nulle non plus et elle joue un rôle que M. Asselin a défini dans sa communication au congrès de Québec.

Les journaux de Québec ont naturellement souhaité la bienvenue à leurs confrères, les hebdomadaires de la province parmi lesquels il n'y a pas que des journaux ruraux, d'importants hebdomadaires paraissant aussi dans les villes. A cette bienvenue, l'EVENEMENT ajoute un bon mot d'appréciation et un judicieux conseil:

Depuis la fondation de cette association, la presse hebdomadaire a fait de grands progrès, dont le plus notable est sans doute sa typographie. Autrefois, la facture de nos hebdomadaires laissait beaucoup à désirer. Il y avait de belles exceptions, entre autres l'«Etoile du Nord», dont le directeur, M. Albert Gervais, de Joliette, est président de l'Asso-

ciation, l'«Avenir du Nord», du sénateur Jules-Edouard Prévost, de St-Jérôme. L'«Eclair», de Beauceville, de notre ami Edouard Fortin, député, et plusieurs autres parmi lesquels il ne faut pas oublier le «Progrès du Golfe», du notaire Eudore Couture, si plein de vie qu'il a provoqué la naissance d'un rival, l'«Echo du Bas Saint-Laurent», avec lequel il ferraille de temps en temps. Un journal bien fait a du prestige même si on ne partage pas toutes ses opinions. L'influence des hebdomadaires a augmenté considérablement, leur nombre aussi. Si nous avions un conseil à donner à nos confrères, ce serait de croître mais de ne pas trop se multiplier. Ceci dit en toute amitié.

L'Action Catholique ajoute:

L'occasion ne nous a pas manqué de constater l'importance du rôle joué, dans les régions rurales principalement, par le journal hebdomadaire. Celui-ci est, en effet, une institution justement appréciée.

Modeste, le journal hebdomadaire n'en est pas moins un heureux facteur de cohésion régionaliste. Faisant chacune de nos régions compter sur l'appui d'un porte-parole éclairé, fort et généreux, afin qu'une ère de décentralisation générale permette un progrès plus uniforme et mieux harmonisé!

A Montréal, L'ILLUSTRATION fait remarquer qu'en deux ans à peine, les hebdomadaires ruraux, grâce à leur association se sont imposés à l'attention même de leurs confrères, les quotidiens.

Voici deux ans qu'existe l'Association de la presse hebdomadaire canadienne-française, et l'on a déjà beaucoup parlé d'elle. Autrefois, le journal hebdomadaire rural, régional ou local ne pouvait manquer de souffrir de son isolement et du peu de ressources dont il disposait, d'ordinaire, pour rayonner au dehors de sa petite ville, de sa région.

Maintenant associés, les journaux hebdomadaires se sont imposés à la bienveillance d'une certaine grosse presse qui affectait, auparavant, de les considérer comme inexistantes. C'est un premier résultat; d'autres suivront. En attendant, que nos confrères veuillent bien accepter nos meilleurs voeux. (L'Ordre)

DEVOILEMENT DE LA CROIX JACQUES CARTIER

Discours de Son Eminence le Cardinal Villeneuve, Archevêque de Québec.

C'est l'heure du souvenir qui sonne en ce moment au cadran de notre histoire. Elle fait entendre des coups pleins de sens et d'émotion. Dans le même et inamovible cadre de nature qui nous entoure, les flots de quatre siècles ont coulé avec les flots de l'océan. Mais qu'ils en ont apporté vers nous de navires chargés de civilisation, d'événements chargés d'histoire!

Sur cette pointe gaspésienne qui regarde toujours fixement le Vieux Monde, une fois encore celui-ci vient à nous. Messieurs, nous ne savons comment dire l'émotion profonde et doux qui nous trouble à vous voir ainsi nous envahir d'Europe, de France, de notre Mère-Patrie pour chanter avec nous l'arrivée d'autrefois, la venue du marin de Saint-Malo. Il vint ici, Messieurs, planter une croix fleurdelisée.

Ayant abordé ce sol mystérieux et enchanteur, c'est par cet acte solennel, à la face des Indiens habitant ces terres neuves, qu'il voulut exprimer le caractère de sa prise de possession. Relisons encore une fois le texte savoureux de l'immortel navigateur.

«Le XXIIIè jour du dit mois, nous fimes faire une croix de trente pieds de haut, qui fut faite devant plusieurs d'eux sur la pointe de l'entrée du dit hable, sous le croisillon de laquelle mimes un écusson en bosse à trois fleurs de lys, et dessus un écriteau en bois, engravé en grosse lettre de forme, où il y avait, VIVE LE ROY DE FRANCE. Et icelle croix plantâmes sur la dite pointe devant eux lesquels la regardaient faire et planter. Et après qu'elle fut élevée en l'air, nous nous mimes tous à genoux, les mains jointes, en adorant icelle devant eux, et leur fimes signe, regardant et leur montrant le ciel, que par icelle était notre rédemption, de quoi ils firent plusieurs admirations, en tournant et regardant icelle croix.»

Ainsi, une croix s'élève dès la première heure à la vue des indigènes. C'est en regardant et montrant le ciel qu'on leur en explique la signification. Au pied de cette croix, mémorial de la Rédemption du monde par le Christ, un groupe de marins bretons sont agenouillés. Au centre, leur capitaine en cassaque de camelot noir avec cape de drap noir bordé de velours, chausses, écarlates, collet de cuir (1), inaugure la civilisation en Nouvelle-France.

Messieurs, je n'ai point à prolonger les traits de descriptions que vous avez sous les yeux ou qui seront cent fois remises ces jours-ci en mémoire. Mais est-il dans les fastes de l'histoire humaine un tableau plus grand et une figure plus saisissante que ce Jacques Cartier.

«Dont le geste immortel hante notre mémoire». «Les siècles ont passé, mais son oeuvre demeure» (2).

Regardant la croix, regardant vos couleurs françaises, je sens Messieurs, le besoin de m'écrier avec notre Crémazie:

O noble et vieux drapeau; dans ce grand jour de fête Où marchant avec lui tout un peuple s'apprête A célébrer la France, à nos coeurs attendris, Quand tu viens raconter la valeur de nos pères, Nos regards savent lire en brillants caractères, L'héroïque poème enfermé dans tes plis.

D'autres nations sont venues depuis lors s'asseoir au banquet de la famille canadienne. Nous ne les ignorons certes point; c'est notre respect et notre loyauté que nous leur voulons offrir en gage, aujourd'hui.

Nous sommes extrêmement touchés de ces paroles, entre autres, du Très Honorable Monsieur Bennett, Premier Ministre du Canada, dans le message qu'il adressait récemment à la France:

«Il y a quatre siècles, l'illustre malouin ouvrait les voies à l'influence française à laquelle le Canada est redevable de tant de bienfaits sans cesse renouvelés et perpétués. Navigateur, intrépide découvreur, l'histoire a mis en lumière sa véritable figure, celle de premier fondateur du génie de la France dans un monde nouveau. Dans son geste vers le Canada était contenue, comme en une semence providentielle, lancée par sa main dans la

vallée du Saint-Laurent, la pérennité des oeuvres de Champlain, de Maisonneuve, de Lavolette, de la Vérandrye, de Monseigneur de Laval, de ces femmes admirables, Mme de la Peltrie, Marie de l'Incarnation, Mlle Mance, Marguerite Bourgeoys, et des oeuvres de leurs successeurs. Ses petits navires arrêtés à Gaspé, où il plantait la croix fleurdelisée, étaient en quelque sorte chargés mystérieusement des lourdes et glorieuses destinées de la race française sur ce continent, destinées qui continuent de s'épanouir pour le bien de la nation canadienne».

Des termes pareils, Messieurs, nous autorisent, en quelque sorte juridiquement, à nous glorifier de nos origines et de la race dont nous sommes issus comme vous.

Et ces noms, cette litanie de noms, qui évoquent l'une des plus belles épopées mystiques, expriment assez de quelle essence spirituelle, de quelle valeur morale et religieuse elles ont été, les destinées glorieuses de la race française en Amérique.

Vous ne vous étonnez point, Messieurs, que ce quatrième Centenaire soit célébré à Gaspé, sous l'égide de l'Eglise en même temps que de l'Etat, qu'à côté d'une croix-souvenir s'élève un temple voilé de granit, et que nos choeurs qui feront résonner les Vive la France, les O Canada terre de nos aïeux, les God save our gracious King, soient dominés, dans la splendeur des cérémonies pontificales, par l'éclat du Te Deum et du Credo.

(1) D'après le Jacques Cartier de la Roncière, page 193, cité dans La découverte du Canada de l'abbé Groulx page 173.

(2) Poème d'Alphonse Désilets.

AVEZ-VOUS DEJA PENSE D'AILLORS NOTRE PETIT JOURNAL EN NOUS ENVOYANT AU MOINS UN NOUVEL ABONNE?

BELLE PROPRIETE A VENDRE A MASKINONGE. Bâtisse en brique, avec grand terrain, près de l'Eglise, sur la rue Saint-Charles. Conditions faciles. S'adresser à: HORMIDAS FRECHETTE MASKINONGE

Pour Acheter à Bon Marché Allez au Nouveau Magasin J.-A. LUSSIER, St-Barthélemi. Dans le bloc de M. Jacques Morand, près de l'église. Mon stock consiste en Marchandises Sèches, Chaussures, Etc., Etc., et qui sera vendu à 25 et 30% meilleur marché que le régulier BIENVENUE A TOUS.

Advertisement for SIROP FELLOWS' featuring a circular logo with 'Les 3 éléments vitaux' and text describing its benefits for calcium and iron. The text mentions it is prescribed by doctors and contains phosphorus and iron. The product is a syrup composed of hypophosphites with a world reputation.

# NOS COURRIERS

## St-Barthélemi

### BAPTEMES

9 oct. — Marie, Claudia, Yvette, enfant de M. Paul-Emile Hénault, Parrain et marraine: M. et Mme Lionel Lavallée.

21 oct. — Marie, Adrienne, Rolande, enfant de M. Jos. Victor Sylvestre, Parrain M. Alcide Sylvestre, marraine, Mlle Adrienne Sylvestre.

21 oct. — Joseph, Bernard, Gervais, enfant de M. Gaetan Sylvestre, Parrain et marraine: M. et Mme Hormisdas Sylvestre.

21 oct. — Joseph, Donat, Viateur, enfant de M. Hervé Leblanc, Parrain et marraine: M. et Mme Donat Leblanc.

Joseph, Wilfrid, Réal, enfant de M. Hervé Leblanc, Parrain et marraine: M. et Mme Wilfrid Brunette.

### SEPULTURE.

10 octobre. — Mme Edouard Déssy, née Caroline Archambault, décédée le 8 courant à Montréal, à l'âge de 77 ans.

### MARIAGE.

24 octobre. — Mariage de M. Lucien Beaucage, fils de M. Joseph Beaucage, à Mlle Jeanne Frappier, fille de M. Jérémie Frappier. La réception eut lieu chez le père de la mariée.

### ACCIDENT.

Un pénible accident est survenu, dimanche dernier, alors que le cheval qui menait Mme Ls-Jos. Bernèche s'est emballé et précipitait la conductrice hors de la voiture. Une très douloureuse fracture de la jambe en est résultée et le docteur Landry trouva le cas tellement grave qu'il conduisit sa patiente à l'hôpital de Joliette.

### LA SAINT-VIATEUR

#### A SAINT-BARTHELEMI

La fête de saint Viateur a revêtu, cette année, à Saint-Barthélemi, un cachet de pompe et de déploiement extérieur qui ne sera pas de sitôt effacé du souvenir de ceux qui eurent le bonheur d'y prendre part.

Les dévoués religieux qui accomplissent en notre paroisse une oeuvre, qui pour être humble et cachée, n'en est pas moins efficace, se sont surpassés cette année, en rendant à leur glorieux patron des honneurs qui ont éclipsés probablement toutes les fêtes du genre organisées jusqu'ici à Saint-Barthélemi.

En plus de la fête annuelle du 21 octobre, les autorités de l'Académie ont tenu à souligner, d'une façon spéciale, de concert avec leur vénéré pasteur, le 50<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE LEUR ARRIVEE PARI NUS.

Certes, le programme publié dans ce journal la semaine dernière, avait donné un avant goût appréciable de ces fêtes, mais le plaisir supputé d'avance se changea, dès le départ solennel de l'Académie en ce ravissement qui éblouit encore, jamais St-Barthélemi n'avait assisté à un tel spectacle: saint-Viateur, (Gaétan Tremblay, élève de 8<sup>e</sup> année) entouré de quatre assistants revêtus de riches soutanes blanches se dirigeant lentement vers le temple où devait se célébrer le saint Sacrifice, de nombreux familiers revêtus eux aussi de magnifiques soutanes rouges, et une quarantaine d'enfants de choeur la fanfare de la garde Saint-Pierre de Joliette qui accompagnait le défilé, le tout formant un cortège impressionnant.

Un autre spectacle devait frapper d'étonnement ceux qui entrèrent à la suite de Viateur: notre église parée de ce qu'elle a de plus beau, illuminée de foyers étincelants de lumière, acclama le jeune lecteur de Lyon, cependant que la chorale de l'Académie entonnait ce vibrant cantique:

O toi que la gloire couronne,  
O toi que la paix environne,  
Qui règnes dans le ciel,  
Où montent nos accents,  
Glorieux Protecteur  
Donne, ô saint Viateur  
Ton bonheur, ta victoire  
A tes humbles enfants.

Et Viateur se dirige au milieu des acclamations vers le trône qui lui avait été préparé.

Alors commença la célébration du Saint Sacrifice. Le R. Père C. Dumontier, c. s. v. Assistant-sup. et préfet des études du Séminaire, à titre d'ancien élève fut invité à célébrer les divins mystères, l'abbé Al. Laporte, vicaire, assista le célébrant

en qualité de diacre, et le R. F. Albert Desrosiers, c. s. v. aussi anciens élève et frère du R. F. Directeur de l'Académie remplit les fonctions de sous-diacre.

Le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé R. Perrier aîné d'apôtre bien connue. Il nous fait peine de ne pouvoir en donner le texte complet; Le prédicateur souligne le 50<sup>e</sup> anniversaire des C. S. V. dans la paroisse, appelés en 1884 par M. le Chanoine Moreau, ces religieux ont formé depuis un bien grand nombre d'enfants qui leur font honneur qui se distinguent aujourd'hui dans toutes les classes de la société. Il montre le collège chrétien comme un foyer de lumière, et un foyer de vertus. Il souligne habilement l'orientation nouvelle que prend l'Académie après ces cinquante ans, par l'addition d'une Ecole moyenne d'agriculture au cours régulier. Il voit dans le Curé actuel Monsieur le Chanoine Clermont le digne continuateur des traditions éducatives de M. le chanoine Moreau. La pure éloquence que nous servit M. l'abbé Perrier produisit une très forte impression chez tous les auditeurs. L'oeuvre d'éducation accomplie par nos religieux et nos religieuses sera sûrement plus appréciée.

Le messe du second ton harmonisée fut rendu avec beaucoup de brio par la Chorale de St-Barthélemi aidée des enfants de l'Académie. Mme docteur Landry touchait l'orgue.

Le banquet traditionnel réunit dans l'intimité, à l'Académie M. le chanoine Clermont, curé de la paroisse, M. l'abbé Perrier, M. E. Landry, maire de St-Barthélemi, M. J. A. Barrette, membre du parlement fédéral et le Fr. J. Drainville, c.s.v. anciens élèves du premiers cours, R. P. C. Dumontier, c. s. v. M. l'abbé H. Gaudet, curé de St-Viateur, M. l'abbé Hénault, MM. les vicaires Dion et Laporte, M. le Président de la Garde St-Pierre, M. Rivard, agronome et professeur à l'Ecole Régionale d'Agriculture etc.

Après les vêpres solennelles commencèrent les traditionnels concours de jeux: on y admira la bonne volonté des tout petits et l'adresse des plus grands. A maintes reprises la fanfare exécuta habilement et avec enthousiasme des morceaux choisis pour la circonstance. Nos plus sincères remerciements à la Garde St-Pierre pour le ton joyeux et enthousiaste qu'elle sut donner à ces fêtes.

Voilà un trop bref aperçu de ce que fut la fête de saint Viateur. Grâce en soit rendu à Dieu d'abord et remerciement en soient témoignés aux organisateurs de cette fête inoubliable à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'Académie.

## Maskinongé

### GRANDE RETRAITE A MASKINONGE

Du 14 au 19 octobre dernier, nous avions le bonheur d'avoir au milieu de nous les Révérends Pères Duval et Tremblay, Rédemptoristes, pour y prêcher une retraite qui fut très bien suivie par les paroissiens. A tous les offices, l'église était remplie à sa pleine capacité, car, tous les paroissiens étaient avides d'entendre ces éminents prédicateurs. Les exercices des Quarante Heures, ont eu lieu en même temps, c'était édifiant de voir chaque matin une foule de personnes venir entendre la messe et recevoir la Sainte communion et faire leur jubilé. Le dernier office surtout, fut des plus impressionnants; les élèves du couvent vêtus de blanc, firent la procession autour de l'église en chantant le cantique: "Vers l'autel de Marie," elles entrèrent dans le sanctuaire où Mlle Juliette Desaulniers lu l'acte de consécration à la Ste-Vierge, elles déposèrent ensuite leurs couronnes aux pieds de Notre-Dame du Perpétuel Secours, en chantant: Au ciel n'est-ce pas tu me la rendras? Enfin le Rév. Père Duval, donna la bénédiction papale et fit ses adieux aux paroissiens en leur donnant rendez vous au ciel. Tout le monde chanta un dernier cantique: Au ciel j'irai la voir un jour. Emus jusqu'aux larmes, les paroissiens regagnèrent

### St-Gabriel de Brandon

#### UN PEU DE TOUT.

Jeudi, le 25 octobre, grande partie de cartes sous le patronage des dames de Ste-Anne, au profit des pauvres.

Le concours de labour organisé à St-Gabriel, est des mieux réussis. Nous en donnerons un rapport détaillé la semaine prochaine.

M. Lucien Fontaine, et sa famille de Trois-Rivières, était en visite à l'Hôtel New Windsor.

Dimanche, le 21 octobre, il y eut grande assemblée politique de ralliement libéral national.

Une assemblée conservatrice fut aussi tenue à la salle de ville.

On annonce le décès de Mme T. Lanoie, Providence. La famille W. Granger, à l'occasion des funérailles de la défunte franchirent les lignes pour quelques jours.

### MARIAGES.

M. Edmond Turenne, unira sa destinée à Mlle Alma Baillargeon, tous deux de cette paroisse.

On nous apprend aussi le mariage de Mlle Albée Morin, à M. Gabriel Sarrazin, aussi de cette paroisse.

### St-Charles Mandeville

Mme Osmond Bergeron, ainsi que Mlle Irène Baril, sont de passage à Cornwall, Ont., pour une quinzaine.



# CULTIVÉ spécialement

pour SALADA aux plantations de thé les plus renommées du Japon, la première et meilleure récolte de thé vert de la nouvelle saison vient d'arriver du Japon. Ce thé vert "pleine saveur" est soumis aux différents procédés d'emballage et livré à votre épicerie aussi frais que possible.



Si vous aimez le thé vert, vous apprécierez sûrement la riche saveur de cette première récolte de la saison.

rent leurs logis emportant les meilleurs souvenirs de ces belles cérémonies et de ces jours de grâces passés hélas! trop vite. Sont venus prêter leur concours: M. le chan. G. E. Panneton, Louiseville, MM. les abbés Pilon, vicaire à St-Barthélemi, Omer Gaboury, vicaire à Ste-Ursule, J. Grenier, curé à St-Justin, ainsi que son vicaire, M. l'abbé Hermann Morisseite, MM. les abbés Paul S. de Carufel et Claude Lafontaine, vicaire à Louiseville, etc. etc.

M. l'abbé Ovila Landry, curé de St-François d'Assise à Trois-Rivières de passage à Maskinongé, dans le cours de la semaine dernière.

M. et Mme Richard Gonville, de Trois-Rivières, chez Mme Félix Gonville, dimanche.

Miles Bella et Juliette Masson, de St-Justin, de passage chez M. Napoléon Carufel, vendredi dernier.

Mme Donat Lambert, de Trois-Rivières a passé quelques jours chez son père, M. F.-X. Gravel du "Petit Bois."

Mlle Gilbert Giroux, de Louiseville en visite récemment chez Mme Louis Brousseau et M. J. A. Frigon.

M. et Mme Ephrem Lebrun et leur fille Irène, chez M. Héliodore Dupuis, dimanche dernier.

Mme Adolphe Bastien, (fils) de Trois-Rivières, a passé la fin de semaine chez son beau père, M. Adolphe Bastien.

Mme Vve Joseph Déziel, de Louiseville, en visite chez des parents.

Mme Joseph Dupuis et son fils Ferdinand, de Montréal, en visite chez des parents dimanche.

Mlle Germaine Rinfret, a passé quelques jours chez M. Napoléon Pratte et autres parents.

M. et Mme Georges Phaneuf, ainsi que M. et Mme Guilbeault, de Cornwall, Ont., de passage à Danielson pour quelques jours.

M. et Mme Alphonse Mousseau, de Cornwall, Ont., ont l'honneur de faire part à leurs nombreux parents et amis de la naissance d'un fils baptisé sous les noms de Joseph, Réal, René, Parrain Irène Baril, marraine, Mlle Irène Baril, cousin et cousine de l'enfant. Porteuse, Mme Osmond Bergeron, de St-Charles de Mandeville, grand-mère de l'enfant.

Naissances: M. et Mme Zotique Laprade, une fille baptisée sous les noms de Clémence, Pierrette. Parrain Pierre Martin et sa dame Anna Bergeron oncle et tante de l'enfant. Porteuse Mme Azarias Baril.

M. et Mme Arsène Joly une fille baptisée sous le nom de Marie Yolande, Parrain Alfred Bergeron et sa dame Délia Barrette, Grands parents de l'enfant. Porteuse: Marie Blanche Bergeron tante.

La semaine dernière avait lieu dans notre paroisse une retraite prêchée par le Rév. Père Trudel de l'ordre de St-Dominique, tous se firent un devoir d'assister aux instructions, ils en profitèrent pour faire leur jubilé. La température fut favorable.

Plusieurs chantiers se font dans notre paroisse.

## Isle Dupas

Ces jours derniers le Rév. Père Placide des Franciscains était parmi nous où il a prêché un Triduum pour établir une fraternité du Tiers-Ordre de St-François dont cent trente cinq paroissiens en font partie.

Mlle Oliva Rochette, de St-Viateur a passée une huitaine chez M. Arsène Farly.

M. Côme Laforest, ainsi que sa soeur de St-Cyrille, en promenade chez Mme Joseph Joinville.

Mlle Marguerite Sylvestre, Garde Malade, en visite chez son père M. Joseph Sylvestre.

Mme Joseph Omer Sylvestre, ainsi que le curé M. J. A. Richard et M. Arsène Farly, de passage à Montréal, ces jours derniers.

M. Wilfrid Drainville, était à Sherbrooke, cette semaine.

## Ste-Ursule

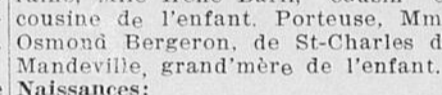
BELLE FETE DE STE-URSULE NOTRE PATRONNE.

Dimanche nous avons célébré d'une manière toute spéciale la fête de notre patronne Ste-Ursule. Pour la circonstance l'Eglise avait revêtu ses plus belles parures de fête. La statue du maître-autel Ste-Ursule était ornée de fleurs et de lumières de toute sortes. Plusieurs se firent un devoir d'aller communier en l'honneur de cette grande Ste. M. l'abbé Gaboury chanta la messe. La chorale des hommes exécuta une messe solennelle. A l'offertoire "Ave verum" en 2 parties et à la fin de la messe le cantique, "Ursule est dans les cieux." M. l'abbé Héroux fit le sermon sur la fête du jour. Il parla en termes éloquents des ver-

tus de Ste-Ursule et comment elle mourut. Il termina en nous la faisant comme modèle à imiter et nous disant de bien la prier pour qu'elle intercède pour nous auprès de Dieu. Les vêpres furent chantées à 2 heures suivies des exercices du Rosaire et de la Bénédiction du Très St-Sacrement.

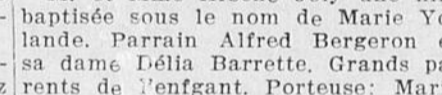
—Pour vos travaux d'impressions adressez-vous à l'Echo de St-Justin; un homme de 45 années d'expérience est à la tête de ses ateliers, ce qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.

Avant l'héroïque exploit accompli à Verchères



Avant que la petite Madeleine de Verchères conquit une renommée immortelle en repoussant vaillamment les sauvages qui avaient attaqué le fort de son grand-père en l'absence de la garnison, le riche et odorant tabac naturel de la vallée du Saint-Laurent était déjà populaire. Il excelle maintenant sous le nom Alouette—le produit de la belle province de Québec.

Conservez les Cartes Gagnantes 10¢



LE TABAC À PIPE ALOUETTE est le choix des connaisseurs. La Cie B. Houde Limitée—Québec

# LE CONGRES DE COLONISATION

(Par Willie Chevalier, de l'Agence Hebdo.)

C'est en présence de plus de 300 délégués que Son Eminence le cardinal Villeneuve a inauguré, mercredi matin, le congrès de colonisation que préside l'honorable Irénée Vautrin, ministre de la Colonisation. Il s'agit, à ce congrès, de déterminer de quelle façon seront dépensés les \$10 millions que les Chambres se sont appelées à voter à l'ouverture de la session.

Tous les délégués ont été fortement impressionnés par la belle entente entre l'Eglise et l'Etat qui a marqué les débuts du congrès. En un magistral discours, Son Eminence le cardinal a rappelé en quoi consiste la politique au sens le plus noble du mot. Après avoir rappelé que la colonisation est une oeuvre à portée morale, sociale et nationale, le Cardinal a déclaré que l'Eglise a le droit et le devoir de s'en préoccuper. Pour qu'il n'y ait à ce sujet aucune erreur le Cardinal a cité avec beaucoup d'à propos quelques extraits de l'encyclique "Quadragesimo Anno".

L'honorable L.-A. Taschereau, premier ministre de la province, a insisté sur la nécessité de placer le congrès au-dessus de la politique. Il a émis l'opinion qu'il conviendrait surtout de transplanter, pour ainsi dire, des gens de la campagne sur les terres de colonisation, car il est inutile de vouloir faire des colons de certaines personnes de la ville. Au reste, et M. Taschereau l'a fait observer, cela ne signifie pas qu'il est interdit d'aider les citadins qui voudraient retourner sur le sol.

Le discours de l'honorable Irénée Vautrin fut écouté avec une extrême attention; on savait que le ministre ferait connaître le programme du gouvernement. M. Vautrin a d'abord exposé les sujets qui seront traités au cours du congrès.

- 1—Les besoins des colons présentement établis.
- 2—Modifications possibles dans l'administration du plan fédéral Gordon.
- 3—Nouveau plan provincial de colonisation (colons par groupes et colons groupés).
- 4—Nouveau plan provincial pour la création de nouveaux établissements agricoles sur les terres libres dans les centres organisés.
- 5—Diverses questions dont l'étude pourra simplifier l'exécution de ces divers plans d'établissement afin d'en arriver à des résultats plus efficaces.

M. Vautrin a ensuite exprimé l'avis que le secours direct doit être aboli et remplacé par une prime additionnelle d'aide aux colons nécessaires. Cette prime additionnelle serait accordée chaque année, ordinairement pour du défrichement; cependant dans certains cas le drainage, la construction, l'essouchement, etc., pourront remplacer le défrichement. Chaque colon jugé nécessaire selon l'importance de ses besoins et du nombre d'enfants qu'il a pourra ainsi gagner un revenu additionnel variant de \$30 à \$100. Pour un célibataire, cette prime s'élèvera au maximum de \$30.

La prime additionnelle pour un colon marié avec enfants variera de \$50 à \$100, selon le nombre de ses enfants. Ces primes seront payées chaque mois, après la visite de l'inspecteur qui devra autoriser le paiement des deux-tiers de l'argent ainsi gagné, retardant le paiement de l'autre tiers jusqu'au printemps, afin d'assurer l'exécution des travaux additionnels.

Le ministre de la Colonisation a ensuite exposé les projets du gouvernement quant aux chemins pour les colons établis, quant aux modifications au plan Gordon et au sujet des colons par groupes, des colons non groupés, des fils de cultivateurs et du service d'agronomie. (Disons en passant qu'il est presque impossible de résumer le discours de M. Vautrin, tant il est substantiel).

Au cours de la séance de l'après-midi, des rapports ont été lus par MM. L.-A. Richard, sous-ministre de la Colonisation, et par M. J. E. Garon, du ministère de la Colonisation. Il eut ensuite discussion libre. M. Vautrin a prié les congressistes de s'en tenir au présent et à l'avenir, et d'oublier ce qui fut fait dans le passé. La plupart des orateurs ont suivi son conseil à la lettre.

M. Jean-François Pouliot, de Té-

miscouata, a fait quelques suggestions à propos d'essouchage, puis M. Albert Rioux, président de l'Union Catholique des cultivateurs, a fait quelques suggestions au sujet des relations entre colons et marchands de bois. M. Georges Bouchard, député de Kamouraska, aux Communes, a demandé que l'on songe aussi à la femme du colon, que l'on encourage l'art domestique.

L'abbé Maxime Fortin, curé de St-Michel de Bellechasse, a fait observer qu'il n'est pas si facile de convaincre les gens de s'en aller coloniser au loin. Il a dit, par exemple, que seulement 5 colons sur 52 que l'on escomptait à St-Michel, ont consenti à s'établir. M. Fortin veut que l'on donne plus de latitude aux sociétés de colonisation.

M. le maire Giguère, de Shawinigan-Falls, a appris aux délégués que 5 de ses concitoyens se sont établis à LaFerté, et qu'ils sont les colons les plus admirables de l'endroit. M. Giguère a ajouté que son conseil vient de voter \$12,000, pour aider à l'établissement de 50 colons.

M. Manseau, cultivateur de Nicolet, a demandé que l'on traite une heure de la situation de ceux qui n'ont pas été dépossédés de leurs terres et qui sont devenus colons.

M. Léon Trépanier, de Montréal, a réclamé un Office central pour distribuer les envois de toutes sortes aux colons. M. Henry-L. Auger, échevin de Montréal et M. Hervé Ferland, maire de Verdun, ont aussi ajouté quelques mots sur des sujets de colonisation. Quant au R. P. Alexandre Dugré, S. J., qui s'est toujours occupé de colonisation, il a traité la question du point de vue de la lutte au communisme.

M. J.-C. Rancourt, président de la Fédération des ouvriers du Canada, a réclamé une route de Mont-Laurier à l'Abitibi, et nombre de délégués l'ont appuyé. De son côté, M. F.-X. Lamontagne, maire de La Tuque, a demandé une route de La Tuque à Roberval.

Le fait le plus marquant de la deuxième journée du congrès de colonisation organisé par l'honorable Irénée Vautrin fut peut-être l'intervention du maire de Montréal, M. Camillien Houde et la réponse courtoise du premier ministre, l'honorable L.-A. Taschereau. On avait attendu le maire de la Métropole le soir de l'ouverture du congrès, mais on ne l'a vu arriver que le lendemain. Vêtu avec beaucoup de recherche, M. Houde a déclaré aux délégués que la ville de Montréal compte au delà de 38,000 chômeurs et que la plupart viennent de la campagne. Il faudrait donc, le plus tôt possible, établir sur des terres ceux qui le veulent. Et l'ancien chef de l'Opposition a décrit tout au long les peines et les angoisses des pères de familles vivant à Montréal de secours directs. M. Houde ayant parlé sur un ton modéré et en apparence fort sincère, c'est dans les mêmes dispositions que l'honorable Taschereau lui a répondu. Le premier ministre a fait observer que si par hasard 20,000 pères de famille quittaient Montréal, cela ferait autant de logements vides dans la métropole. Par suite, la construction se ralentirait, et cela pourrait faire d'autres chômeurs. L'honorable M. Taschereau ne veut pas que Montréal prenne le risque de perdre son titre de grande ville. En terminant, sans se prononcer contre les projets de M. Houde, le premier ministre a insisté sur le fait qu'il convient d'examiner la question à tous les points de vue et sous tous les angles.

Il faut aussi signaler, au cours de la discussion, l'expression d'opinion de M. l'abbé Joseph Lavoie, qui propose qu'on envoie le plus possible de nouveaux colons du côté de la Gaspésie et de la Matapédia. Au cours de l'après-midi, M. J.-C. Rancourt, président de la Fédération des ouvriers, de Montréal, a parlé à son tour du triste sort des chômeurs vivant de secours directs. L'honorable M. Vautrin a rappelé, à ce propos, qu'il a un peu négligé, peut-être, la préparation du congrès pour effectuer un voyage spécial à Montréal, au cours duquel il est allé voir les autorités municipales pour leur dire que le gouvernement de la Province était prêt à tout faire pour hâter le départ, en vertu du plan Gordon et en conformité avec lui, de plus de 300 chômeurs aspirant à devenir colons.

La séance de l'avant-midi a été marquée par plusieurs suggestions pratiques. Mentionnons par exemples, celle de l'abbé Georges-Marie Bilodeau, missionnaire-colonisateur.

Mais c'est la séance du soir qui est sans contredit la plus importante; c'est du reste la séance finale. L'honorable John Hall Kelly, conseiller législatif, M. Thomas Lapoin-

te et M. Albert Rioux ont discuté, de même que M. J.-E. Dubuc, la question essentielle de la vente du bois par les colons. On a paru se ranger à l'avis qu'il convenait d'aider les colons à organiser une coopérative indépendante, mais qui aurait l'appui moral du gouvernement et qui, au besoin, bénéficierait de l'intervention ministérielle pour que les grosses compagnies achètent de préférence leur bois et aux prix du marché. Il convient d'ajouter que M. Hector Authier, député de l'Abitibi, a formulé de judicieux avis à ce propos.

La discussion a ensuite porté sur les soins médicaux aux colons. Après un rapport du Dr Lessard, directeur du Service provincial d'hygiène, on a convenu de faire l'impossible pour que les "colonies" soient pourvues d'un médecin permanent et compétent. M. Gustave C. Picné a ensuite parlé de la Commission des produits forestiers, M. Avila Bédard, de la loi pourvoyant à l'échange des terrains, le R. P. Dugré et M. Alexandre Chouinard, des seigneuries.

M. Olivar Asselin, directeur de l'ORDRE, a signalé que le grand mouvement de colonisation coûtera beaucoup d'argent au gouvernement provincial, et qu'il en rapportera surtout au gouvernement fédéral qui, en taxes, touche de chaque citoyen \$140, par année. Il faudrait donc que le pouvoir central, à la prochaine conférence des provinces, soit invité à faire lui aussi sa part. M. Asselin a aussi parlé de la nécessité de la culture intensive.

M. J.-E.-A. Dubuc a recommandé que les jeunes chômeurs soient affectés au drainage des savanes. Quelques autres sujets ont été traités, puis le R. P. Dugré, après l'adoption des résolutions, a recommandé que le projet soumis par l'honorable Irénée Vautrin soit adopté. Ce qui fut fait à l'unanimité. Puis, M. Vautrin a ajouté quelques mots émus de remerciements, et le congrès a pris fin.

## EN FURETANT

Depuis une dizaine d'années, une méthode de drainage qui promet de devenir populaire est appliquée en Angleterre, en France, en Hollande et dans d'autres pays européens. On l'appelle le drainage en galeries, ou le drainage-taube parce qu'il ressemble aux trous que les taupes ou les mulots creusent dans le sol.

C'est ni plus ni moins que du drainage souterrain sans tuyau. Il s'agit simplement de faire, à l'aide d'une charrue spéciale, des petits canaux ou saignées souterraines de trois à quatre pouces de diamètre à une profondeur de deux à deux pieds et demi. Ces petits canaux, faits en lignes parallèles à une distance de douze à dix-huit pieds les unes des autres, débouchent dans les fossés collecteurs tout comme les drains latéraux d'un système de drainage souterrain avec tuyaux.

(Le Journal d'Agriculture, Québec)

"Le marché domestique (canadien) et les marchés extérieurs pour les chevaux, le bétail, les moutons, les viandes, le bacon, le beurre, le fromage, le lait, etc., sont suffisamment vastes pour encourager le développement beaucoup plus considérable de ces ramifications de l'agriculture, et sans doute c'est dans ce sens que les promoteurs de plans de colonisation dirigent leurs énergies en vue d'améliorer la situation du chômage". (Traduit de Canadian Gazette & Export, Londres).

"L'industrie laitière au Canada



**SUR LES LEVRES DE TOUS**

La qualité commande toujours l'attention—c'est pour cela que vous voyez les Sweet Caporal partout dans le monde et que vous entendez louer partout la douceur de cette fameuse cigarette. La jeune génération, particulièrement, éprouve une impression nouvelle à constater ce que ses aînés connaissaient depuis longtemps, savoir que les Sweet Caporal sont toujours des cigarettes plus douces, plus rafraichissantes, donnant plus de contentement que la moyenne! Que les Sweet Caporal aient aujourd'hui même l'occasion de vous montrer comme elles sont réellement bonnes!

Collectionnez les "Mains de Poker"

**CIGARETTES SWEET CAPORAL**

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."  
Lancet

vient immédiatement après la grande culture comme facteur du revenu agricole. Si on les compare aux autres classes de produits de la ferme, la grande culture représente 55.4 pour cent du revenu brut de 1933, et l'industrie laitière 36.2 pour cent. La position de l'industrie laitière s'est améliorée de 52 pour cent en 1933 par comparaison avec l'année précédente. (Traduit de Monthly Bulletin.)

Trois sentences à retenir: L'honorable L.-A. Taschereau, premier ministre du Québec: "Nous ne reculons devant aucun sacrifice pour aider les pères à garder leurs fils sur notre terre québécoise..."

L'honorable Adélard Godbout, ministre de l'Agriculture: "Aujourd'hui, nos cultivateurs sont cités en exemple non seulement aux autres provinces, mais aussi au monde entier pour leur énergie, leur tenacité et leur sens pratique..."

"Le rendement moyen de l'industrie sucrière en 1934 pour la Province de Québec, par 100 érabes est estimé à 83 lbs. 25% de la récolte a été converti en sucre et 75% en sirop. La récolte totale est estimée à 4,275,000 livres de sucre est 1,282,500 gallons de sirop. Le prix moyen pour le sucre est estimé à 0.105 cts la livre, et \$1.14 le gallon de sirop. La valeur de la récolte totale est estimée à \$1,911,000. (L'Abeille et l'Erable.)

UN CAPITAIN DE NAVIRE MEDECIN  
On raconte que le capitaine J.-C. Wobb, du "Canadian Constructor" de la Canadian National Steamships,

alors que son navire naviguait dans les eaux du Pacifique son maître d'hôtel tomba malade. Il diagnostiqua un cas d'appendicite aiguë et avec les quelques connaissances de premiers soins à porter aux blessés qu'il possédait il soigna le malade. Par mesure de précaution il se mit en communication télégraphique avec un chirurgien à bord d'un vaisseau à destination de la Nouvelle-Zélande. Le capitaine lui fit part des soins qu'il avait donnés et le chirurgien lui répondit de continuer jusqu'à ce qu'il atteigne un port.

La première escale était à Montréal et lors de l'arrivée du navire le maître d'hôtel fut conduit à l'hôpital où le chirurgien du Canadian National déclara qu'à la suite des bons soins reçus le malade n'aurait pas à subir d'opération.

### RECETTES DU C. N. R.

Durant la semaine terminée le 14 octobre 1934 les recettes brutes du Canadian National se sont élevées à \$3,232,378 contre 3,107,950 durant la semaine de 1933 correspondante, soit une augmentation de \$124,428.

### LES VOYAGEURS SUR LE C. N. R.

D'après des statistiques fournies par le service des voyageurs du Canadian National plus de 20,000 personnes des régions de Montréal et de Toronto ont profité des tarifs réduits durant la fin de semaine du Jour de l'Action de Grâce pour effectuer des déplacements.

**GERARD LINCOURT**  
EXPERT  
EN PATISSERIE FRANCAISE ET ANGLAISE  
vous fera sur commande gâteaux de noces et fêtes  
OUVRAGE GARANTI ET PRIX MODERES  
MASKINONGE, P. Q.

"Cette réelle saveur de Hollande" \$ 3.30 la bouteille de 40 onces

\$ 1.00 la bouteille de 10 onces \$ 2.30 la bouteille de 26 onces

**GIN de KUYPER**

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN DE KUYPER & SON, DISTILLATEURS Rotterdam, Hollande.

Le Genièvre qui se vend le plus au monde depuis 1695

**EN VENTE AU CANADA DEPUIS PLUS DE 100 ANS**



### L'Association Chorale St-Louis de France fait l'élection de ses officiers pour 1934-35

M. Wilfrid Duchesnay est re-élu secrétaire pour un 11<sup>ème</sup> terme. M. Frédéric C. Larivière est élu à la présidence pour la 36<sup>ème</sup> fois.

Vendredi soir dernier les membres de l'Association Chorale St-Louis de France se réunissaient à leur salle de répétitions pour leur assemblée générale annuelle et procéder à l'élection de ses officiers pour l'année 1934-35.

M. Frédéric C. Larivière présidait ayant à ses cotés M. l'Abbé A. Paiement, curé de la paroisse, et M. l'Abbé Ernest Rivest, chapelain de la Chorale.

Le Président félicita les membres pour leur assiduité et pour tout le bon travail accompli durant l'année et les encouragea à continuer dans la même voie.

M. Joseph Saucier, maître de chapelle, adressa aussi la parole et remercia les membres pour la bonne attention qu'ils portaient aux répétitions et se dit fier de sa chorale.

Le secrétaire, M. Wilfrid Duchesnay, fit ensuite la lecture du procès-verbal de la dernière assemblée générale annuelle lequel fut très bien accueilli et souligné de vifs applaudissements.

M. I. A. Clavel, trésorier, présenta ensuite son rapport financier. On procéda ensuite aux élections des Officiers. Ont été élus.

Président honoraire: M. l'Abbé A. Paiement, curé.

Vice prés. honoraires: M. l'Abbé Ernest Rivest; MM. Dr Lesage; Alphonse Raymond, Dr P. S. Bohémier.

Président actif: M. Frédéric C. Larivière, ré-élu pour la 36<sup>ème</sup> fois. 1<sup>er</sup> Vice président: M. J. Armand Morin.

2<sup>ème</sup> Vice président: M. Arthur Cofsky.

Secrétaire: M. Wilfrid Duchesnay.

Trésorier: M. L. A. Clavel.

Bibliothécaires: MM. Geo. Grand-maison et Alex. Clavel.

Conseillers: MM. Aza Lamarche, J. Ed. Prévost, Maurice Bernardin, C. H. Lalonde, avocat; Jos Allard, notaire; Benoit Bertrand et Alphonse Leclair.

Maître de chapelle: M. Joseph Saucier.

Asst. maître de chapelle: M. C.-D. Bertrand.

Organiste: M. Antonio Letourneau.

Un fait particulièrement intéressant à noter, c'est que le président, M. Frédéric C. Larivière a été ré-élu par acclamation à la présidence pour la 36<sup>ème</sup> fois et l'Association se propose de fêter cet événement sans précédent dans l'histoire de nos chorales.

La chorale est composée de 70 voix d'hommes.

Le secrétaire donna lecture d'une lettre de monsieur Félix Desrochers, bibliothécaire général du Parlement Fédéral lequel est encore membre de l'Association, s'excusant d'être retenu à Ottawa et de ne pouvoir assister à cette assemblée.

Il a été aussi décidé que l'Association donnera encore cette année un goûter d'huîtres à ses membres, lequel aura lieu dans le cours de novembre.

L'on passa ensuite une résolution de sympathies à l'adresse de M. l'Abbé Henri Jasmin à l'occasion de la mort de son vénéré père.

M. le Curé Paiement clôtura la soirée en donnant de paternels conseils aux membres et les félicita pour leur franche camaraderie et leur étroite amitié.

### LE JOURNAL ET LES LETTRES

Résumé de la causerie prononcée au congrès des hebdomadaires, à Québec, par M. Raymond Douville, directeur du "Bien Public".

Pour la première fois depuis sa fondation, notre Association met à son programme une séance où il est question de littérature. C'est une note d'optimisme qu'il convient de souligner, car ce n'est un secret pour personne que les directeurs des journaux hebdomadaires avaient pour but principal, en s'unissant

d'augmenter d'abord leur chiffre d'affaires, et de se protéger.

Cette année, ils se paient le luxe de causer littérature. Ce geste indique, mieux que le rapport du trésorier, que nous avons "raison d'espérer" pour parler comme M. David en employant les termes de M. Montpetit.

Le thème que vous m'avez suggéré de traiter me fournirait aisément le moyen de vous ennuyer, si je m'en tenais au sujet lui-même et si je tentais de vous énumérer les avantages pour le rédacteur de publier toutes les prières d'insérer des éditeurs, et les moyens de passer pour des critiques littéraires de génie en louangeant indifféremment les bouquins du jour.

Les relations entre les journaux hebdomadaires et la littérature sont à la fois fort simples et très compliqués; simples, parce qu'elles n'existent pas; compliquées, parce qu'elles devraient exister.

Je ne crois pas qu'on puisse imposer à un rédacteur d'hebdomadaire qui doit accomplir, au cours de la semaine, une foule d'autres corvées, le devoir de rendre compte de tous les agissements à teinte littéraire, de rédiger des analyses d'ouvrages, qui soient en mesure de satisfaire à la fois son goût personnel, la curiosité du lecteur et les exigences des éditeurs.

Pour le rédacteur qui ne peut se payer le luxe d'un critique attiré, un nouveau livre est une nouvelle, et il doit l'exploiter comme telle. Une nouvelle, si l'on veut, d'une importance particulière, qu'il est sûr de retrouver chaque semaine, avec des variantes, — tout comme les opérations de la cour du recorder, et qu'il peut par conséquent classer sous une rubrique spéciale, et y habituer ses lecteurs.

Je ne crois pas qu'on puisse, sans exagérer notre culture ni se méprendre sur nos capacités, nous demander davantage. Le public aime à connaître les nouveautés littéraires; il les cherchera dans le journal. Il a besoin d'être guidé: c'est le devoir de la critique. Et pas un d'entre nous n'a refusé ni ne refusera à un écrivain de valeur l'insertion d'une critique qui mérite la publication. Mais bien qu'on ait dit que le journalisme est un apostolat, je ne sache pas qu'un apôtre soit obligé de tout connaître ni de se poser en juge, quand il n'en a pas les capacités, ni les moyens. Le plus grand service qu'on puisse rendre à la littérature quand on n'y entend rien, est de ne pas s'en mêler.

Mais il ne s'agit pas seulement de poser au critique. Critiquer est une chose, et renseigner en est une autre. Et pour ce qui est de la place à donner au mouvement littéraire dans nos hebdomadaires, je ne puis me résoudre à formuler des règles fixes précisément parce que ce choix doit être laissé au jugement de chaque rédacteur. Il est évident que le rédacteur d'un journal dont la majorité des lecteurs sont des gens de la campagne, doit accorder aux articles littéraires une importance moindre que le rédacteur d'une feuille dont un bon pourcentage des lecteurs sont des citadins, ayant un accès facile aux librairies et cherchant à se cultiver.

C'est en quelque sorte une Lapalissade que je viens d'énoncer. Mais je crois qu'il n'est pas inutile de la souligner, car tous nos journaux, sans exceptions ou à peu près, n'accordent présentement à la littérature qu'une attention bien mesquine, et se contentent de publier, au milieu d'un fouillis d'autres communiqués sur des sujets les plus divers, les prières d'insérer fournies par les éditeurs.

Ces prières d'insérer ont pourtant leur utilité. Il suffit de savoir s'en servir. Elles rendent service à ceux qui n'ont pas le loisir de lire les livres qu'elles accompagnent. Mais

comme elles contiennent généralement la substance de l'ouvrage dont l'éditeur ou l'auteur veut annoncer la publication, il ne faudrait que peu de travail pour donner à cette nouvelle un cachet personnel et lui fournir ainsi l'intérêt qui lui manque. Il nous arrive ainsi suffisamment de communiqués littéraires pour pouvoir entretenir, presque chaque semaine, une rubrique spéciale. Le lecteur remarque cette amélioration, et sans qu'il nous en coûte beaucoup de travail, nous aurons relevé le niveau intellectuel de notre journal.

Quand nous aurons créé cette rubrique, nous croirons-nous quitte envers la littérature? Non pas. Je dirai même qu'une chronique littéraire hebdomadaire — ou mensuelle — n'a chance d'intéresser que si la rédaction générale du journal possède de solides qualités littéraires, si elle est faite avec la tête, non avec les mains.

Pourquoi nous le cacher? L'habitude, et plus encore la routine, a maintenu jusqu'ici notre presse hebdomadaire dans une affligeante médiocrité, qui n'a pas sa raison d'être, si on considère les moyens dont nous disposons pour fabriquer un journal vivant, et qui serait en mesure d'intéresser nos lecteurs. Pour parler franchement, le niveau actuel de notre presse n'est pas digne de la cause qu'elle sert.

On ne peut se prévaloir, dans les hebdomadaires, de ce prétexte habituel des quotidiens, à savoir que la rédaction d'un journal est matière négligeable, puisqu'elle ne "rapporte" pas. C'est là un sophisme inventé par les directeurs de journaux à grand tirage, qui ne négligent aucun moyen pour l'obtenir, et qui ne voient dans le journal qu'une industrie quelconque destinée à produire des bénéfices.

Il serait stupide pour un hebdomadaire de vouloir adopter ce principe, d'abord parce que le rédacteur est en même temps le plus souvent sollicitateur d'annonces et gérant, mais surtout parce qu'il a toujours à lutter sur son terrain avec un ou plusieurs journaux quotidiens. Alors son journal doit posséder un caractère spécial, et ce caractère spécial ne peut être apporté que par un choix judicieux des éditoriaux et des nouvelles.

Je parlais tout à l'heure des relations qui devraient exister entre l'hebdomadaire et la littérature. Je suis convaincu que le meilleur service qu'un journal hebdomadaire puisse rendre aux lettres canadiennes, que la façon la plus efficace de les servir et de les honorer, est de soigner sa propre rédaction. Que l'information soit plus étendue et plus choisie, qu'elle pénètre plus avant dans le domaine de l'idée, au lieu de se recroqueviller... dans la petite besogne où elle se confine d'ordinaire, et nous aurons accompli la révolution la plus efficace qui soit pour amener le peuple à mieux lire, à mieux comprendre et à raisonner.

Un orateur distingué nous faisait l'an dernier cette judicieuse remarque: "le journal hebdomadaire est le journal de la famille". Belle formule, qui aurait dû, si nous l'avions exploitée, pour apporter d'intéressants contrats d'annonces! Le même orateur disait que l'hebdomadaire est plus en mesure que le journal de province qui relève moral et intellectuel de la population moyenne.

Une revue parisienne bien connue pour son souci de la vérité et de la justice, "La vie intellectuelle", disait récemment: "N'oublions pas que c'est la presse de province qui fait l'opinion politique du pays et qui détermine le résultat des élections."

Voilà l'influence du journal régional. Dans notre province, le journal régional c'est l'hebdomadaire.

Nous quelques quarante journaux couvrent toute la population québécoise. Son influence est considérable. Elle pourrait être cependant plus efficace.

Nous avons à remplir une mission d'apostolat. On accorde généralement à ce mot d'apostolat un cachet religieux. Je m'en sers ici dans son sens le plus large et le plus pratique. Puisque nous ne pouvons faire concurrence au quotidien sur le chapitre de la nouvelle, tenons-nous sur un terrain plus noble et plus éducatif: celui de la rédaction ou encore de la nouvelle commentée. Peut-il réclamer le nom de journaliste celui qui ne peut trouver chaque semaine, dans sa ville ou sa région un ou deux sujets d'articles, dans lesquels il insérera ses idées ou sa verve, et, par lesquels l'abonné comprendra qu'on s'occupe de lui. Le journaliste écrit d'ordinaire parce qu'il a quelque chose à dire ou parce qu'il a pour travail de remplir un espace vide dans le journal. Rarement il pense à ses lecteurs, c'est-à-dire qu'il se demande rarement si ce qu'il va écrire sera utile à ses lecteurs. Si nous écrivions, en ayant à l'esprit l'idée que nos articles seront lus, peut-être apporterions-nous plus d'attention à nos phrases et à nos idées. Nos articles seraient plus polis, plus fermes, plus vivants.

Sans doute, nous n'obtiendrons pas pour ce travail le Prix David, et nous ne serons pas cités dans les anthologies. Mais nos articles et par là la tenue de notre journal possèdera trois qualités essentielles à toute oeuvre littéraire: des idées, de la couleur locale et de la vie. Et il est rare qu'un livre canadien les possède à la fois toutes les trois.

RAYMOND DOUVILLE.

CE QU'INDIQUENT LES DIFFERENTS YEUX

L'oeil allongé, en forme d'aman-

BELL TEL.: 49

J. Théo Chevalier  
Huissier, Cour Supérieure.  
Solliciteur de Comptes, Billets, Jugements, Dettes de livres, etc.  
34 rue Notre-Dame, LOUISEVILLE, P. Q.

TEL. 32 HEURES DE BUREAU DE 9 a. m. à 9 p.m.  
Dr ROBERT TRUDEL  
DENTISTE  
Successeur du Dentiste Gélinas  
38 ST-LAURENT, LOUISEVILLE, P. Q.

Téléphone 117.  
G. E. HEROUX,  
Contracteur Electricien Licencié  
INSTALLATION DE LUMIERES, FIXTURES, MOTEURS ET ACCESSOIRES ELECTRIQUES  
Réparations de tous genres.  
53, rue St-Laurent, LOUISEVILLE, P. Q.

BUVEZ  
Coca-Cola  
Délicieux et Rafraichissant.  
Dépositaires autorisés  
D. LAFONTAINE & FILS  
Embouteilleurs de liqueurs douces.  
TEL.: 23 39 Notre-Dame, Louiseville.

P.-O. PAQUETTE  
Menuisier et Manufacturier de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Bois plané, Etc.  
ENTREPRENEUR GENERAL  
Agent pour les engins à gazoline et à l'huile de Fairbank-Morse  
Entrepreneur-Electricien licencié  
SAINT-JUSTIN, P. Q.

ALBERT TRUDEL  
EPICIER  
St-Barthélemi, P. Q.  
Je viens justement d'ouvrir un nouveau magasin à l'ancienne place de Mme Joseph Gervais.  
Mon stock est au complet et mes prix très modérés.  
BIENVENUE A TOUS.

# Nouvelles Locales

**Une excellente manière de rendre votre journal intéressant, c'est de lui communiquer toutes les nouvelles que vous connaissez. Si vous avez des visiteurs, si l'on vous fête, si vous partez en voyage, si vous êtes témoin d'un accident, un coup de téléphone à votre journal et non seulement vous lui rendez service, mais vous faites plaisir à vos parents et à vos amis qui prennent le plaisir à lire ce qu'il vous concerne.**

Les exercices des Quarante-Heures se sont terminés aujourd'hui dans notre paroisse, par une température des plus agréables. — Plusieurs prêtres des paroisses environnantes sont venus prêter leur concours durant ces exercices. On remarquait: Mgr F. Béland de Maskinongé, M. le Chanoine J.-E. Panneton de Louiseville, M. le Chanoine M. Clermont, curé à St-Barthélemi, MM. les abbés Dionis Gélinas, curé à Maskinongé, Alexandre Lavergne, curé à St-Léon, Donat Baril, curé à Louiseville, Hormisdas Béland, curé à St-Didace, Antonio Beaudry, curé à St-Edouard, Armand Foucher, vicaire à St-Léon, Paul S. de Carufel et Claude Lafontaine, vicaires à Louiseville, Omer Gaboury, vicaire à Ste-Ursule, Raymond Cossette, vicaire à Maskinongé, Jos Albert Laporte, vicaire à St-Barthélemi et Hermann Morrissette vicaire à St-Justin.

Mme Charles Edouard Milot de St-Félix de Kingsey est actuellement en promenade au presbytère, chez M. l'abbé Jos Grenier.

Mme Eugène LeBeau et sa fille Emilienne sont parties hier pour Montréal, rendre visite à M. Eugène LeBeau qui doit subir une opération.

Mlles Lucienne et Yvette LeBeau sont allées à Montréal en fin de semaine.

MM. F.-X. Gagnon et Azarias Gagnon, sont actuellement à Montréal, pour faire des réparations à certains logis appartenant à M. Joseph Vertefeuille de cette paroisse.

Mme Joseph Vertefeuille, sa fille Laurette et son jeune fils Paul Yvon en promenade à Montréal cette semaine.

La famille de M. Hormisdas Deschamps de Grand'Mère est venue rendre visite à la famille Joseph Vertefeuille, dimanche dernier.

M. et Mme Adélar Dupuis étaient de passage à Montréal samedi dernier.

M. et Mme Emile Arcand du Cap de la Madeleine de passage chez M. Lazare Villeneuve dernièrement.

M. Roméo Drainville est allé à Montréal la semaine dernière.

Nous apprenons que Mme Camille Ladouceur de Joliette, née Marguerite Ladouceur autrefois de St-Justin, a dû subir une opération d'urgence, aujourd'hui, pour l'appendicite chronique. — Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mlle Aline Villeneuve passe actuellement un mois à Joliette.

Mlle Jeanne Gagnon est de retour d'une longue promenade à Montréal. Nous apprenons avec regret le départ de Mme Albert Baril pour l'hôpital St-Eusèbe de Joliette. Souhaitons qu'elle nous revienne au plus tôt.

Mme Jos Morin et son fils Clarence, ainsi que M. et Mme André Hubert de Lowell, Mass. étaient à St-Justin ces jours derniers pour rendre visite à Mme Amable Hubert, dangereusement malade.

**SEPULTURES**  
20 Oct. — Etienne Lefebvre, fils de Denis Lefebvre et de Eva Boivin à l'âge de 22 mois.

23. — Jérôme, fils de Joseph Plante (fils) et de Alma Déry, à l'âge de 3 mois.

## Montréal

14 octobre était de passage au couvent des Rév Soeur Jésus Marie à St-Sauveur des Monts:

M. et Mme Joseph Lambert, Arcadius, Marie-Louise, Aline Lambert ainsi que M. Clovis Archambault pour rendre visite à leur Soeur religieuse, ils sont tous revenus enchantés de leur voyage.

## Maskinongé

Samedi dernier étaient de passage à Montréal MM. et Mmes Jules Paquin et leur fils René, Adrien Gagnon de Maskinongé, Mme Aimé Dupuis et sa fille Irène et conduit par M. Azarias Gagnon de St-Justin. Ils visitèrent Madeleine Paquin religieuse au couvent Cherrier et prirent le souper chez M. Ephrem Béchard.

Dimanche midi M. J.-P. Gougeon se faisait un grand plaisir de recevoir pour le dîner ses connaissances de Maskinongé et de St-Justin. Après le dîner ils visitèrent, la rivière des Prairies, Ste-Rose, St-Elzéar, rivière Jésus, Ste-Thérèse mont St-Janvier, St-Jérôme, Shawbridge, Piedmont, Mont Rolland, Sainte-Adèle, Ste-Agathe, à leur retour à l'occasion du vingt cinquième anniversaire de M. Donat Dupuis, ils se réunirent tous pour le souper chez M. Willie Gagnon de Montréal Est. Vinrent se joindre à eux M. Gougeon et sa fille Claire Mme Jos. Paquin et sa fille Yvette, Mlle Singelais.

Tous se retirèrent à une heure assez avancée emportant un heureux souvenir de leur voyage.

### DECES ET FUNERAILLES DE MME LOUIS CHAMPOUX, A FALL RIVER, MASS.

Comme nous l'annoncions le semaine dernière, est décédée dernièrement à Fall River, Mass., Mme Louis Champoux, née Emérentienne Trotochaud, à l'âge de 76 ans.

Elle était née à St-Justin, fille de feu Godfroid Trotochaud et de feu Adéline Clément, et demeurait à Fall River depuis 38 ans.

Elle laisse six filles, la Révérende Soeur Denis d'Alexandrie des Religieuses de la Providence; Mme Ignace Gauthier de cette ville; Mme Wilfrid Bélanger de cette ville; la Révérende Sr Marie Gabriel des Religieuses St. Joseph; Mme Thomas J. Lovett de Providence, et Mlle Exina Champoux de cette ville; six fils, MM. Delphis, Wilfrid, Joseph, Albert et Denis Champoux de cette ville, et Adélar Champoux de Brookfield, Mass.; aussi quinze petits-enfants et cinq arrière-petits-enfants.

Lui survivent aussi trois soeurs et deux frères qui sont Mme Adélar Dupuis, Mme Adélar Lajoie, Mme Henri Destrempe et M. Charles Trotochaud, tous quatre du Canada, et

M. Bernard Trotochaud de Lawrence, Mass.

Les funérailles eurent lieu jeudi matin, le 18 courant, à l'église Notre-Dame.

La levée du corps a été faite par M. l'abbé L.-Damase Robert et le service a été chanté par M. l'abbé Adrien Gauthier, curé de St-Roch, qui était assisté de M. l'abbé Alphonse Gauthier, vicaire à Saint-Mathieu, et M. l'abbé William Collard, vicaire à Notre-Dame. Il y avait une nombreuse assistance.

La délégation du Tiers-Ordre était composée de Mme Georges Mignault, présidente et de plusieurs autres membres de la société tandis que la délégation des Dames de Sainte-Anne était dirigée par Mme Omer Jolivet, présidente. M. l'abbé Louis E. Prévost, curé de St-Louis de France, était dans le sanctuaire. Il a récité les dernières prières au cimetière Notre-Dame où l'inhumation a eu lieu sous la direction de la Maison L.-O. Paradis.

Les porteurs étaient MM. Delphis, Adélar, Wilfrid, Joseph, Albert Champoux et Ignace Gauthier.

## Incendie à St-Cuthbert

Jeudi dernier, un violent incendie a ravagé la ferme de M. Philippe Robillard, située à l'entrée de la paroisse de St-Cuthbert. Aidé de quelques voisins, M. Robillard a pu sauver ses animaux et une certaine partie de ses instruments aratoires.

Le feu a pris naissance dans une grange où l'on était occupé à battre au moulin. C'est la batteuse mécanique dont on se servait qui a mis le feu, croit-on. En un rien de temps, la batteuse était un brasier ardent et toute tentative d'éteindre les flammes devenait vaine. En désespoir de cause, M. Robillard et ceux qui l'aidaient, se bornèrent plutôt à protéger les constructions avoisinantes.

Les pertes causées par cet incendie s'élevèrent à environ \$3,000.00.

## L'Action conservatrice

Nous saluons avec plaisir la venue d'un nouvel hebdomadaire conservateur, "L'Action Conservatrice". C'est un journal de belle tenue avec à son service des collaborateurs de marque. M. Louis Francoeur, par exemple qui rédigera les principaux articles politiques est un homme dont le mérite est universellement reconnu. Il a de la politique une connaissance parfaite et s'il ne veut pas agir trop impartialement, il aura une grande foule de lecteurs même parmi les libéraux.

A tout événement, nous souhaitons à L'Action Conservatrice de l'action et du succès.

## Anniversaire de La Voix des Bois-Francs

A "La Voix de Bois Francs", de Victoriaville, dont M. Camille Duguay en est le Rédacteur-proprétaire et qui entre dans sa septième année nous adressons nos meilleurs voeux de longue vie et de succès.

La mise en conserves bat son plein. Alors, c'est tout juste le temps, amies lectrices, de faire l'essai de cette ingénieuse recette. Essayez-la et vous m'en donnerez votre avis. Elle ne coûte pas cher...

### AVERTISSEMENT AUX CULTIVATEURS

Au congrès de l'U. C. C. tenu récemment à St-Hyacinthe, S. Exc. Mgr Decelles a fait un bel éloge des cultivateurs canadiens-français. Il a vanté leur catholicisme. Malheureusement, a-t-il ajouté, il y a maintenant une ombre au tableau. C'est la violation du dimanche par des membres de la classe agricole. Plusieurs vendent des produits de la ferme sur le bord des routes. Monseigneur a insisté pour que tous les cultivateurs entendent les avertissements de leurs pasteurs, comme un bon nombre l'ont déjà fait, et renoncèrent à une pratique que condamnent la loi ecclésiastique et la loi civile.

### PETITES ANNONCES

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN est lu par plus de 20,000 personnes chaque semaine. Si vous avez quelque chose à vendre, à louer ou à échanger, essayez nos petites annonces. — Vous serez surpris du résultat.

TARIF: 25 mots ou moins 25 cts.; un centin par mot additionnel. Cinq insertions pour le prix de quatre

### DORICO POUR VOTRE TEINT

Débarassez-vous de ce teint hâlé maintenant que les soirées d'automne et d'hiver vont commencer. Pourquoi payer un prix élevé pour des lotions brevetées quand vous pouvez en préparer vous-même facilement et économiquement. Nous vous fournissons la formule Dorico sur réception de 50¢. La Compagnie Doricoste, 10 Devonshire, St-Lambert.

### A SACRIFICE PROPRIETE A VENDRE

5 logements paroisse St-Pierre Claver, Montréal. Téléphone: Amherst, 9356.

### A VENDRE

Joli cheval gris à vendre, (ambleur) avec voitures d'été et d'hiver. S'adresser à A. MIRAULT, Hôtel Régat, St-Cuthbert, P. Q.

### EUSEBE DIONNE

ENTREPRENEUR - ELECTRICIEN LICENCE  
INSTALLATION DE TOUT GENRE POUR LUMIERES ET MOTEURS  
Je vends aussi toutes sortes d'accessoires électriques à des prix défiant toute compétition.  
UNE VISITE EST SOLICITEE  
42 rue Notre-Dame, LOUISEVILLE.

**TOUS LES HOMMES D'AFFAIRES ET DE PROFESSION DU DISTRICT TROUVERAIENT CERTAINEMENT PROFIT A ANNONCER DANS L'ECHO DE SAINT-JUSTIN.**

Tél. Bell 85-r-81

**Richard Lessard B. C. L.**  
NOTAIRE  
Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collection.  
STE-URSULE, Comté de Maskinongé

Tél: 17

**Dr Roland Bernèche**  
MEDECIN-CHIRURGIEN

MASKINONGE,

P. Q.

HEURES DE BUREAU  
9 a. m. à 9 p. m., le lundi excepté

TELEPHONE:  
AMHERST 5082

**Docteur A.-D. MILOT**  
B. A. L. D. S. D. D. S.

CHIRURGIEN - DENTISTE  
774 BOULEVARD ST-JOSEPH EST

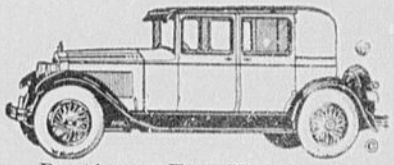
Entrez et sonnez

MONTREAL.

## JOSEPH MERCURE,

MARCHAND DE NOUVEAUTES  
Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés.  
ST-BARTHELEMI, — P. Q.

## TAXI

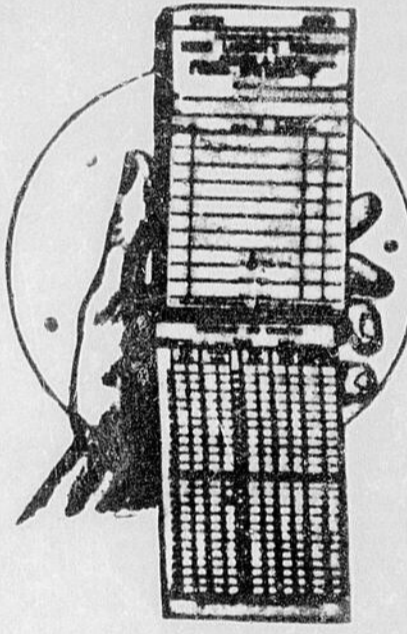


Baptêmes, Etc. Voyages à longue distance.  
Service rapide — Jour et Nuit

**Nap. S. de Carufel & Fils,**  
Tél. 29 Pont Maskinongé

## CALENDRIERS

## LIVRETS de COMPTOIR



Outre les impressions générales, nous faisons une grande spécialité de CALENDRIERS et de LIVRETS DE COMPTOIR.

Il est dans l'intérêt de tous ceux qui en ont besoin de ne pas passer leurs commandes sans avoir examiné nos échantillons et nos prix.

**L'Echo de Saint-Justin,**  
SAINT-JUSTIN, QUE.

### QUEL EST L'ABONNÉ...

qui ne pourrait pas trouver, chaque année, au moins un nouvel abonné à l'Echo de Saint-Justin. Pour réussir il n'y a qu'à vouloir.

AVEZ-VOUS DEJA PENSE D'ACQUERIR NOTRE PETIT JOURNAL EN NOUS ENVOYANT AU MOINS UN NOUVEL ABONNÉ.

EN-AR-CO MOTOR OIL  
Essayez notre célèbre  
gasoline "White Rose"  
et nos huiles "En-ar-Co"  
Ces produits donnent  
toujours satisfaction.  
Magasin W.-H. GAGNE,  
Saint-Justin, P. Q.

WHITE ROSE GASOLINE

COPYRIGHT 1934 CANADIAN OIL COMPANIES, LTD., TORONTO, ONT.

### Vente par le Shérif

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous mentionnés qui ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas.

Fieri Facias de Bonis et de Terris

Cour Supérieure. — District des Trois-Rivières.

No. 2987 ADELARD LAURENT rentier, de la cité et du district de Montréal, demandeur: vs FRANCOIS-XAVIER alias JOSEPH THIBODEAU de la paroisse de Saint-Justin, dans le district de Trois-Rivières, défendeur.

Un immeuble connu et désigné sous le numéro sept cent vingt-deux (722) des plan et livre de renvoi officiels du cadastre de la paroisse de Saint-Justin, dans le district des Trois-Rivières, situé dans la concession sud-ouest du Grand-Bois-Blanc, contenant trois arpents de largeur par trente-sept arpents de profondeur, le tout sans garantie de mesure avec maison et bâtisses dessus construites, circonstances et dépendances. A distraire du dit immeuble deux arpents et vingt et une perche en superficie appartenant au chemin de fer Canadian Northern Railway et aussi les droits concédés à la compagnie Shawinigan Water & Power Company, dans et sur le dit immeuble.

Pour être vendu à la porte de l'église de la paroisse de St-Justin, le QUATORZIEME jour de NOVEMBRE, mil neuf cent trente-quatre, à DIX heures de l'avant-midi.

Le shérif,  
L. P. MERCIER.

Bureau du shérif,  
Trois-Rivières, le 10 octobre 1934.

LES PAPIERS À CIGARETTES  
DONT LA VENTE EST LA PLUS RAPIDE AU CANADA



PAPIERS À CIGARETTES  
**VOGUE**  
D'UN BLANC PUR  
LIVRET ORDINAIRE OU AUTOMATIQUE  
SEULEMENT 5¢

### St-Norbert

CLUB ST-NORBERT  
Le résultat des parties jouées durant la saison 1934.  
St-Norbert 18 Ste-Elizabeth 12

9	St-Cuthbert	5
5	Joliette	2
10	St-Gabriel	11
16	Ste-Emilie	4
11	St-Damien	12
15	Ste-Ursule	3
21	St-Cléophas	10
3	St-Damien	6
14	St-Gabriel	10
13	St-Thomas	11
10	St-Cléophas	4
10	Berthier	3
6	St-Thomas	7

Sur 14 parties 11 victoires et 3 défaites.

Le club A. Champagne St-Norbert remercie sincèrement tous les Clubs qui ont bien voulu leur rendre visite durant la saison 1934.

A l'exception du Club...

ON DIT que la peur de perdre pour un club est incontrôlable.

C'est cela qui amène de faux prétextes.

Demandez aux gars de Ste...

ON DIT que les habitués de l'estrader laissent volontier leur place en attendant que ce soit plus intéressant...

ON DIT que le deuxième club St-Norbert (les bébés) aimerait bien faire face au Club Ste-Elizabeth...

ON DIT que le club Ste-Elizabeth aurait mieux fait d'acheter une mitaine de receveur avec un couvert mécanique ce qui empêcherait à B... B... de la ramasser si sou-

ON DIT dans certains clubs que les directeurs sont à la veille de lancer un défi formidable à tout club (de bébés).

ON DIT que le club Ste-Elizabeth va venir remettre la partie de base-ball en patin.

ON DIT que le club A. Champagne va garder un précieux souvenir de la Sainte Eglise...

ON DIT que Ti-Jean R. est un peu trop partisan pour Ste-Elizabeth.

Corrige toi mon Jean.

ON DIT que le club Ste-Elizabeth ne veut pas venir jouer à St-Norbert de peur qu'après la partie leur costume change de couleur.

ON DIT que le club A. Champagne regrette de ne pas avoir blanchi Ste-Elizabeth lors de la première rencontre.

ON DIT que les supporters du club A. Champagne chantent encore la gloire de leur équipe.

ON DIT que le capitaine no 2 durant la nuit du 13 octobre rêvait qu'il était en train de s'engager avec le club St-Norbert. — (Chances à son réveil de voir que ce n'é-

tait que l'ombre d'un rêve).

ON DIT qu'à Ste-Elizabeth le téléphone a fonctionné pour engager une partie avec St-Norbert. Ce doit être le... sans fils, car St-Norbert n'en a jamais été averti...

ON DIT que le club St-Thomas aime à changé de direction quand ils ont des visites à remettre...

ON DIT que le club des Millionnaires est à se faire une belle réputation... Plaintes... Gémissements... partout où ils sont allés.

ON DIT qu'un général sans armée ne vaut pas plus qu'une armée sans général.

Demandez aux gars de Ste...

### Ruth en Bronze

Ce buste que la ville de Baltimore songe à élever à George Herman (Babe) Ruth risque bien d'être la seule récompense tangible—si c'en est une—qui soit accordée au Bambino. Oui, évidemment, il en a d'autres plus intéressantes, cette rente par exemple, qu'il s'est créée dès que sa femme a mis la main à ses affaires. Mais pour un gars qui a rendu

au baseball les services qu'il a prodigué depuis vingt ans c'est apparemment trop peu.

C'est du moins l'opinion de Dan Parker qui écrit récemment que les Yankees ne semblent pas traiter leur héros avec les ménagements que sa réputation lui vaudrait.

Récemment Ruth aurait demandé à son patron, le colonel Ruppert, brasseur de bière par excellence, si les Yanks étaient toujours satisfaits de Joe McCarthy, leur pilote actuel. Comme McCarthy a un contrat qui le lie encore pour 1935, Ruppert a répondu: OUI.

Aussitôt Ruth a commencé à jeter les yeux ailleurs mais sans trouver grand'chose. Seuls les Red Sox de Boston paraissent avoir une case pour lui, et là même, Stanley Harris est difficile à déloger.

Des mineurs le Bambino ne doit pas être entiché. Et alors c'est la retraite permanente ou temporaire.

Roland Beaudry.



MAZDA

# Eclairage

Le luxe le moins dispendieux  
que vous puissiez vous payer.  
Le plus coûteux dont vous  
puissiez vous priver!

Rien n'est plus important que d'avoir un éclairage suffisant pour chaque usage. Un éclairage défectueux, ou insuffisant a causé nombre d'accidents et de défauts visuels. Un bon éclairage réduit la tension visuelle, permet de faire un meilleur travail et est, en tout temps, une sauvegarde contre les accidents.

Les lampes "Edison Mazda G-E" constituent le couronnement de la fabrication des ampoules électriques. Voyez à ce que votre domicile, votre bureau ou votre usine soient entièrement munis de ces lampes... il existe une lampe Mazda pour chaque usage.

The SHAWINIGAN WATER & POWER Company





